



MONTREAL, 18 AOUT 1894

Nos compatriotes aux Etats-Unis

Nous avons voulu nous renseigner aux meilleures sources sur la situation des Canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre.

Fall River, Mass., août 1894. M. J. I. TARTE, Montréal.

Cher M. Tarte, Votre demande m'honore et je m'empresse de vous satisfaire le mieux possible.

A votre première question, je réponds : Ce qui se passe chez nous peut se résumer en une bonne et franche tendance vers de meilleurs jours pour notre industrie et notre commerce.

Après de longs mois de grèves et de chômage les ouvriers ont repris leurs positions dans les filatures et ailleurs et tout fait prévoir que l'enteinte la plus parfaite va bientôt exister entre les patrons et les employés.

La situation des Canadiens-français est bonne. Nos amis étaient pourvus de bons livres de banques dès le commencement de la crise et purent sans trop de peine sur le vieux gagné se tirer d'affaire assez bien.

Les pays européens pouvaient par cette classe livrer à New-York un coton pour 25 cents, lequel aucune compagnie américaine ne pouvait sortir de son établissement à moins de 35.

Nous avons deux journaux français quotidiens. Au premier rang vient "L'Indépendant", tiré à 3000 copies, l'un des plus forts journaux français de ce continent.

Il y a un autre journal quotidien qui vient d'éclorre, Le "Roboteur Canadien", encore à faire les preuves de la compétence et de la vitalité.

Sur une population de 25,000 Canadiens-français, nous comptons des hommes dotés d'énergie et des talents ont été consacré à l'avancement de leur nationalité tout en s'élevant eux-mêmes dans l'échelle sociale américaine.

M. H. A. Dubuge, avocat, ex-député à la législature de l'Etat, le chef reconnu des Canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre.

Le révérend Messire Prévoist, curé de Notre-Dame de Lourdes (paroisse où le droit des Canadiens-français des Etats-Unis, d'avoir des pasteurs de leur langue a été reconnu par le Pape Léon XIII) le curé le plus patriote de ce pays.

M. P. F. Péloquin, un des membres du Board of Trade. M. J. Renaud, marchand de gros. Le Dr de Grandpré, membre du bureau de santé, le Dr St-Germain.

Le Dr J. R. Chagnon, J. G. Amiot, riches propriétaires. Israël Picard, propriétaire de carrières. M. J. B. Huard, riche propriétaire.

M. Victor Blanchet, président de l'Union Canadienne St-Jean Baptiste. MM. Pierre Adam et N. Pérard, marchand. MM. Alfred Thorn et Wm Co-mau, vieux colons et marchands.

CANADIENS

ÉPROUVÉS PAR LES FEUX DE FORÊT

Les feux de forêts ont ravagé certaines parties du Wisconsin, le 28 juillet dernier.

Phillips, ville de 2,500 habitants, a été complètement brûlée en moins d'une heure. Une cinquantaine de personnes qui essayaient de sauver quelques meubles ont péri dans le feu.

Environ 25 familles de Canadiens-français habitaient cette ville, entre autres MM. Augustin Boyer, père et fils, autrfois de Valleyfield.

Comme plusieurs ponts de chemin de fer ont été détruits par le feu, les familles qui s'étaient réfugiées dans les bois voisins, n'ont été secourues que deux ou trois jours plus tard.

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

ONZE PERTES DE VIE

Un char à dérailleur sur le chemin de fer Chicago, Rock Island et Pacific, a traversé des lignes de l'Union Pacific et de Burlington and Missouri River.

La locomotive est tombée d'une hauteur de 50 pieds, entraînant plusieurs chars qui se sont brisés les uns contre les autres dans leur chute.

Le chemin de fer, à l'endroit où a eu lieu l'accident, reposait sur des poteaux en bois qui, quelques minutes après, n'étaient plus qu'une masse de flammes.

Il faisait pitié d'entendre les cris et les lamentations des blessés et de ceux que les flammes consumaient.

UN FORT A BRAS

Aux prises avec la police

SÉVÈRE CONDAMNATION

Le policeman Robillard a arrêté un tapageur dans la rue Cumberland, à Ottawa. Il le mit entre les mains du policeman Blume qui le conduisit vers le poste.

Le plan No 1 demande des souscriptions pour la construction du câble devant être la propriété du gouvernement, mais devant être garanti par la compagnie de construction.

Le plan No 2 pour un câble devant être administré par une compagnie d'entrepreneurs les travaux sur la base d'un subside, la souscription devant stipuler le montant du subside exigé et le nombre d'années d'opération.

Le troisième plan pour la construction et la mise en opération d'un câble pour une garantie stipulée de revenus mentionnés par la compagnie qui fait des souscriptions.

Les souscriptionnaires sont priés de faire leurs souscriptions sur les sept différentes routes à la fois, d'après les plans ci-dessus indiqués, le gouvernement devant fixer le montant du tarif, par ordre de conseil.

VOLS SACRILEGES

Les yeux de diamant d'une madone enlevés par un voleur sacrilège

CES YEUX VALAIENT \$500,000

L'Eglise de St-Nicholas de Tolentino, à Rome, est desservie par des prêtres Arméniens célébrant leurs offices selon le rite grec arménien qui est très original.

Le même soir, un autre voleur aussi audacieux que sacrilège, a volé les yeux de la Madone Ste-Marie du peuple. Ces yeux étaient incrustés de deux turquoises données par Charles-Quint au Pape Clément VII.

LE DRAME DE POUGHKEEPSIE

Le voleur Davidson devant la cour d'assises

CINQ ANS ET DEUX MOIS DE PRISON

On vient de juger devant la cour d'assises du comté de Dutchess, à Poughkeepsie, New-York, Kaufman Davidson, l'audacieux voleur qui s'était introduit pendant une nuit de mois de mai dernier dans le collège connu sous le nom de Riverview Military Academy, pour voler et qui a été très grièvement blessé à coups de revolver par deux des élèves.

Peut-être n'a-t-on pas oublié l'émotion causée à Poughkeepsie par ce drame. Les élèves, ou plutôt les étudiants de la Riverview Military Academy furent réveillés en sursaut et mis en émoi vers trois heures du matin par quatre détonations successives d'armes à feu.

Quoique atteint par deux balles et très grièvement blessé, le voleur est parvenu à s'enfuir. Mais il ne pouvait aller bien loin, et il a été arrêté peu après à la gare du New-York Railroad. Conduit aussitôt au poste de police, le voleur a déclaré se nommer Davidson, être âgé de quarante-sept ans et originaire d'Allemagne, et être marié et père d'un enfant.

Le voleur a été conduit au poste de police, le voleur a déclaré se nommer Davidson, être âgé de quarante-sept ans et originaire d'Allemagne, et être marié et père d'un enfant.

Le voleur a été conduit au poste de police, le voleur a déclaré se nommer Davidson, être âgé de quarante-sept ans et originaire d'Allemagne, et être marié et père d'un enfant.

Le voleur a été conduit au poste de police, le voleur a déclaré se nommer Davidson, être âgé de quarante-sept ans et originaire d'Allemagne, et être marié et père d'un enfant.

Le voleur a été conduit au poste de police, le voleur a déclaré se nommer Davidson, être âgé de quarante-sept ans et originaire d'Allemagne, et être marié et père d'un enfant.

Le voleur a été conduit au poste de police, le voleur a déclaré se nommer Davidson, être âgé de quarante-sept ans et originaire d'Allemagne, et être marié et père d'un enfant.

CABLE TRANSPACIFIQUE

La voie d'Hawaii abandonnée

SEPT ROUTES DIFFÉRENTES

Il paraît d'après le rapport officiel livré à la publicité mercredi matin que le gouvernement a décidé de renoncer à Hawaii comme point d'appui pour le câble caennien-atlantique du Pacifique.

Des souscriptions sont demandées pour sept routes différentes et d'après trois plans différents, savoir : Le plan No 1 demande des souscriptions pour la construction du câble devant être la propriété du gouvernement, mais devant être garanti par la compagnie de construction.

Le plan No 2 pour un câble devant être administré par une compagnie d'entrepreneurs les travaux sur la base d'un subside, la souscription devant stipuler le montant du subside exigé et le nombre d'années d'opération.

Le troisième plan pour la construction et la mise en opération d'un câble pour une garantie stipulée de revenus mentionnés par la compagnie qui fait des souscriptions.

Les souscriptionnaires sont priés de faire leurs souscriptions sur les sept différentes routes à la fois, d'après les plans ci-dessus indiqués, le gouvernement devant fixer le montant du tarif, par ordre de conseil.

LE POIGNARD

UN ÉMULE DE SANTO

Les journaux de Grand donnent des détails complémentaires sur l'attentat anarchiste commis en cette ville.

A Chausse de Bruxelles, habite le nommé Baselier, barbier et aubergiste, qui, par suite de ses nombreux démêlés avec la police, avait conçu contre elle une haine féroce.

Excité par ce qu'il considérait comme une injustice, il était allé acheter un revolver et un poignard et, muni de ses armes, il parcourut les rues de la ville jusqu'à ce qu'il rencontrât deux agents de police. A l'un, il porta deux coups de poignard dans la direction du cœur; l'autre fut également blessé, mais moins grièvement que son compagnon.

Les Burdock Blood Bitters guérissent la dyspepsie. Les Burdock Blood Bitters guérissent la constipation. Les Burdock Blood Bitters guérissent les maladies bilieuses.

LES GAÏETES DU PALAIS

Avez-vous déjà assisté à une audience des flagrants délits devant le tribunal correctionnel ?

Rien de plus mouvementé et aussi de plus divertissant. C'est là que bien des vaudevillistes vont puiser leur inspiration; et ils n'ont pas tort. De quelques heures, le plus souvent, il peuvent faire une ample récolte de mots gais et de situations comiques.

L'autre jour, ayant été cité comme témoins dans une poursuite en escroquerie, nous n'avons en garde de ne pas arriver à l'ouverture des portes pour assister au curieux défilé des affaires qui composaient le rôle.

Dans la première, il s'agissait d'un vol commis à l'égalage d'un marchand d'instruments de musique.

Le prévenu, un sieur Pivot, s'avance à l'appel de son nom. Il répond sur un ton larmoyant aux questions qui lui sont posées.

Le président.—Quelle est votre profession ? Le prévenu.—Flûte.

Le président.—Qu'est-ce que vous dites ? Le prévenu.—Je dis : flûte... petit flûte.

Le président.—Musicien, alors ? Le prévenu.—Oui... artiste musicien.

Le président.—Vous savez pourquoi vous êtes ici ? Vous êtes inculpé de vol.

Le prévenu.—Ah ! monsieur le président, ayez pitié d'un pauvre homme qui est chargé de famille et qui a trois enfants !

Le président.—Vous avez trois enfants ? c'est vrai, mais il y a cinq ans que vous les avez abandonnés.

Le prévenu.—C'était dans leur intérêt, j'avais trop bon cœur; je ne pouvais pas les voir souffrir du froid et de la faim.

Le président.—Vous passez pour un fainéant; vous vivez de la charité publique.

Le prévenu.—Hélas ! mon bon monsieur, je puis à peine travailler ! Mes pauvres enfants ne me supportent pas, mes pauvres bras sont couverts de rhumatismes, mes pauvres reins et ma pauvre tête...

Le président.—Laissons là toutes vos infirmités. Le 17 juin dernier, à la dévotion d'un marchand de la rue St-Denis, vous avez volé et caché sous votre redingote une flûte...

Le prévenu.—Une toute petite flûte... presque un flageolet.

Le président.—Qui vous a poussé à commettre cette soustraction ? Le prévenu.—Le désir de travailler pour gagner ma vie.

Le prévenu.—Comment ! le désir de travailler ! Travailler en faisant quoi ? Le prévenu.—En jouant de la flûte.

Le président.—Vous connaissez cet instrument ? Le prévenu.—Oh ! oui... Quand j'étais jeune, j'ai été au Conservatoire. J'ai même eu un succès. Si j'avais possédé une flûte, mon avenir aurait changé...

Le président.—Pas de jérémiades. Le tribunal vous enjoint de jouer un air de flûte.

Le prévenu.—Jouer... moi ! Le président.—Oui. Cela ne doit pas vous embarrasser, vous qui avez eu un succès au Conservatoire.

Le prévenu (interloqué).—Devant le tribunal !... Ça m'intimide... ça m'ôte mes moyens.

Le président.—N'y mettez pas tant de modestie. Allons ! Le prévenu.—Il est difficile de jouer sans accompagnement.

Le président.—Le tribunal sera indulgent. On ne vous demande pas un air d'opéra. Faites-vous entendre : "Au clair de la lune," si vous voulez.

Le prévenu.—Je ne peux pas, mon bon monsieur; je vous jure que je ne peux pas ! C'est l'émotion; j'ai été tellement ému en comparaisant devant vous que ça m'a séché la gorge; je n'ai plus de salive. Tout le monde sait qu'il faut beaucoup de salive pour jouer de la flûte.

Le président.—Avancez donc plutôt que vous avez fait un mensonge. Et le malheureux Orphée de contrebasse s'entend condamner à deux mois de prison.

Pour le choléra morbus, le choléra des enfants, les crampes, la colique, la diarrhée, la dysenterie et les maux de tête causés par la chaleur, l'Extrait de Fraisier Sauvage du Dr Fowler est un remède prompt et sûr.

LE TIGRE Le tigre commencerait-il à se dégoutter de la chair humaine ? Nous serions tentés de le croire en lisant la publication, par le gouvernement des Indes anglaises, de la liste des victimes de ces félins.

Dans les districts de Chanda, de Hoshangabad et de Raipur, 59 personnes, au lieu de 100, moyenne ordinaire, ont été dévorées; et, dans les provinces du centre, les tigres n'ont tué que 349 personnes au lieu de 657 l'an dernier.

Par exemple, il se sont attrapés sur le bétail, et 5,938 têtes de bétail, au lieu de 4,260, ont été la proie des bêtes du désert.

Parmi les victimes humaines, la proportion est de 89 p. c. de noirs et 11 p. c. de blancs.

UN MIRACLE DU COMTE DE ESSEX

Comment une vieille dame fut soulagée de ses souffrances

Éclatant témoignage d'une personne de confiance ajoutée à la chaîne des preuves déjà longues. Pourquoi soustraire quand nous avons sous la main les moyens de se guérir ?

Mme Mary Oimstead, une dame hautement respectée et bien connue, demeurant au sud du village de Wheatley, à huit milles de Leamington, a été le sujet d'une expérience qui a bien émerveillé les gens et qui a causé tant de commentaires dans le voisinage de la demeure de cette dame que le "Post" croit qu'il est d'intérêt général d'en donner des détails.

Nous dirigeons vers une jolie résidence de cultivateur, l'on nous introduisit dans une pièce où était assise l'heureuse vieille dame. Sur notre demande, elle nous dit quelle était dans sa quatre-vingtième année et, pour une personne de son âge, elle est l'image même de la santé. Elle nous exprima son consentement à rendre publics les détails de ses souffrances et de sa guérison, disant que bien qu'elle se souciait bien peu de voir son nom dans les journaux si son témoignage pouvait soulager les souffrances des autres comme les siennes, elle abandonnait tous ses scrupules sur le sujet. Elle se mit ensuite à raconter l'histoire de son cas comme suit :

"Il y a à peu près six ans, je fus pris de sciaticque rhumatismale, qui fit son apparition à mon genou gauche, mais peu à peu s'empara de tous mes membres. Moins de trois mois après sa première apparition, j'étais incapable de quitter le lit et, jour et nuit, je souffrais les douleurs les plus tourmentées. Mes membres étaient entortillés de la double de leur grosseur naturelle et ils avaient perdu toute forme naturelle. Mes pieds étaient aussi affreusement enflés et j'avais le bras droit en forme de demi-cercle. Pendant trois longues années, je souffris de la sorte, incapable de mettre pied sur le plancher et la seule manière que j'avais pour me mouvoir était d'être roulée dans une chaise. Peu à peu, mon appétit m'abandonna, jusqu'à ce que j'en vins à n'avoir aucun désir ou goût pour n'importe quelle nourriture, et je devins bien maigre et faible. Pendant tout ce temps, je continuai à suivre les traitements des praticiens médicaux des environs et j'ingérais des gallons de remèdes, ce qui coûta beaucoup d'argent à mon mari, mais je ne pus pas dire que j'aie tiré bénéfice de ces remèdes.

Mon agonie continua à augmenter et mon système à s'affaiblir, jusqu'à ce que, bien des fois, j'aurais accepté la mort avec plaisir, comme fin de mes souffrances. Après avoir lu dans les journaux les nombreuses guérisons opérées par l'usage des Pilules Roses du Dr Williams, je décidai de les essayer. Mon cas était des plus réfractaires à la guérison et ce ne fut qu'après avoir pris une demi-douzaine de boîtes de ces pilules que je commençai à ressentir du mieux. Je continuai à prendre des pilules, cependant, et je n'eus jamais de rechute; aujourd'hui je suis aussi heureuse et en santé qu'avant que j'eusse le rhumatisme. Je puis maintenant tricoter et coudre aussi vite que toute jeune personne, lorsque pendant des années mes doigts furent aussi roides que du fer. Je dois tout recouvrement de la santé entièrement aux Pilules Roses du Dr Williams et j'aurais toujours un bon mot à dire en leur faveur.

On peut se procurer les Pilules Roses du Dr Williams chez tous les pharmaciens ou directement par la maille de la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont., ou Schenectady, N. Y., à 25 cts la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Vendues seulement en boîtes, avec l'enveloppe qui porte la marque de commerce de la compagnie. Ne vous laissez pas persuader à essayer autre chose.

DEMAIN

S'il est une folie, en notre cour innée, c'est de toujours lâcher ce que tient [notre main]. Et, sacrifiant l'heure encore son temps, de courir, sans répit, tout le long du chemin.

Regretter, désirer : telle est la destinée De l'homme, qui vieillit tout en restant [jeune]. Avec cette pensée, en son âme obstinée, Qu'il sera plus heureux demain, demain, [demain].

Cependant, chaque jour nous apporte sa [tristesse]. Et demain, vers lequel nous pressons [tous le pas]. Ne vaut pas aujourd'hui, même avec un [souffrance].

En somme, le présent, pour nous, n'existe [pas]. Avenir ou passé, notre vie, in-fax, N'a rien qu'un souvenir, doué d'une [espérance].

AU PLUS RUSE

Un anglais, qui voulait fumer à bon marché du bon tabac, acheta 500 cigares à 1 fr. 25 la pièce, et les assura dans une agence contre l'incendie. Aussitôt qu'il les eut consommés, il demanda à l'agence 375 francs, en alléguant que les cigares avaient été détruits par...

L'affaire fut portée devant les tribunaux, dont le verdict a été en faveur du demandeur. Celui-ci triomphait donc, mais ne remporta pas néanmoins la victoire définitive, car l'affaire n'en resta pas là.

En effet, l'agence poursuivait à son tour le fumeur comme incendiaire, ou au moins pour avoir intentionnellement mis le feu à un objet assuré, dans lequel les tribunaux condamneront le fumeur fautiveux à 90 jours de prison.

COUPON DE PRIME

OFFERT AUX ABONNÉS DU "CULTIVATEUR"

Découpez ce coupon et remettez-le, avec HUIT CENTS en argent ou en timbres-poste, à votre marchand de journaux ou à M. J. TARTE & FRÈRE, bureau du journal le "CULTIVATEUR" et vous recevrez un volume par la poste, sans autre frais.

(Ecrivez votre nom et votre adresse bien lisiblement.) Nom... Adresse... Titre du volume...

Nous n'accorderons cet avantage qu'à ceux de nos abonnés, nouveaux ou anciens, qui n'ont pas d'arrivages dans leurs comptes.

Liste des ouvrages offerts en prime

- LA ROCHE QUI PLEURE, par Charles Valois. LE PECHE DE MAGDELEINE, par Mde Caro. UN CRIME MYSTERIEUX, par Léon Bochet. LE ROMAN D'UN JEUNE HOMME PAUVRE, par Octave Feuillet. LE MILLION DU PERE RACLOT, par Emile Richebourg. L'AMOUREUX DE LA PREFETE, par André Theuriet. LE PROCES MERCIER.

D'autres volumes seront ajoutés à cette liste.

LINIMENT GENEAU 37 ANS DE SUCCES. Seul remède efficace pour le FIEU, douleur à la chute du poil, Adipose par les cheveux, maux de tête, épilepsie, enrouement, toux, etc. Pharmacie GENEAU, 275, Rue Saint-Honoré, PARIS.

AN ACHING HEAD. DEAR SIR: I had severe headache for six past three years, and was not free from it a single day. I used doctors' medicines and all others. I could think of, but it did me no good. My cousin said I must TRY B.B.B. BEST IN THE WORLD, and am glad to recommend it to all my friends. Miss Flora McDonald, Old Normal, Ont.

ECLAIRAGE ELECTRIQUE. PETITES VILLES ET VILLAGES IMPORTANTS. POSSEDES DES POUVOIRS D'EAU. FACILITES OFFERTES A CEUX QUI DESIRENT ADOPTER L'ELECTRICITE COMME MODE D'ECLAIRAGE. \$1,000.00 A \$5,000.00. Seront soucrites par le sousigné, pour toutes installations de lumières électriques, suivant leur importance.

NEGLIGES. Toux et Rhumes Enracinés. Allen's Lung Balm. Dr J. G. A. GENBREM CHIRURGIEN-DENTISTE 20, Rue St Laurent, Montréal.

ABEL HUOT. ST-CASIMIR, P. Q. QUAND ON EST MALADE IL FAUT RECOURIR AUX RACINES. S'OFFRANT UN MALADE AGGRAVÉ PAR MALADIE EN NEGLIGENT DE RECOURIR AUX RACINES.

VOITURES ELECTRIQUES, ETC., 5 et 10 p. c. seront chargés pour DEVIS, PLANS et ESTIMÉS D'INSTALLATION—suivant le cas. DIRECTION DES TRAVAUX ET EXPERTISES.

ABEL HUOT. ST-CASIMIR, P. Q. QUAND ON EST MALADE IL FAUT RECOURIR AUX RACINES. S'OFFRANT UN MALADE AGGRAVÉ PAR MALADIE EN NEGLIGENT DE RECOURIR AUX RACINES.

ABEL HUOT. ST-CASIMIR, P. Q. QUAND ON EST MALADE IL FAUT RECOURIR AUX RACINES. S'OFFRANT UN MALADE AGGRAVÉ PAR MALADIE EN NEGLIGENT DE RECOURIR AUX RACINES.

LE VIN A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE. Préparé par M. CHEVRIER. Pharmacie de St-Casimir, à Paris.

MILK. Le lait est le plus précieux aliment que Dieu ait donné à l'homme. Le lait de vache est le plus pur et le plus nourrissant.



M. LAURIER

Opinion d'un revu anglais

Le journal anglais "The Review of Reviews" publie, dans son numéro du mois d'août, un article plein d'intérêt sur l'hon. M. Laurier. Nous en traduisons les lignes suivantes :

"Les qualités qui ont fait surgir M. Laurier au rang de chef de son parti en attendant qu'elle le placent bientôt à la tête de l'Etat, comme premier ministre du Canada, peuvent se résumer en peu de mots. Il n'est pas de ces hommes au caractère ascétique et prouvé. De pareils hommes sont souvent inhabiles à remplir la position de chef parlementaire dans un pays gouverné constitutionnellement. Son caractère est intègre et intact ; il est d'une hauteur grande, d'une élévation dominante et de manières exquises, d'instincts chevaleresques, d'une politesse qui ne se dément jamais et d'une nature aimante. Il a toujours fait, et fait encore une étude approfondie de l'économie politique. Ses écrits sont d'une élégance exquise, sa phrase comme sa pensée dénotant une haute conception d'idées."

M. LAURIER

L'ÉCHAUFFOURÉE DE

On ne lira pas sans intérêt la correspondance ci-dessous échangée entre l'hon. M. Laurier et M. Duval, courtier anglais, de Québec, à la suite de l'échauffourée de l'autre jour.

Hon. WILFRID LAURIER, Arthabaskaville, (Traduction) Québec, 9 août 18.

Mon cher Monsieur,

Je suis certain, absolument certain que vous avez dû éprouver une impression désagréable à la nouvelle de la disgracieuse attaque commise l'un de ces derniers soirs sur quelques innocents protestants français qui étaient réunis "intra muros."

En bien, il me semble qu'étant le chef et le principal représentant du parti libéral dans la province de Québec, vous devriez élever la voix quand l'occasion s'en présente, pour protester contre des actes aussi disgracieux, contre une telle intolérance. Ne serait-il pas à propos de faire n'est-ce pas votre devoir de dénoncer, par la voie de la presse, d'aussi indignes outrages ?

Si je connais bien votre cœur et votre pensée, vous devez, j'en suis sûr, déplorer profondément qu'il puisse se trouver un seul de nos concitoyens canadiens-français assez oublieux de lui-même pour tenter de porter atteinte au droit de libre parole dans une assemblée privée.

Fidèlement à vous, E. H. DUVAL.

Hon. WILFRID LAURIER, Arthabaskaville, 10 août 1894.

E. H. Duval, etc., Québec.

Mon cher monsieur Duval,

J'ai reçu votre estimée d'hier. Inutile de vous dire que je déplore autant que vous le malheureux incident qui vient de se produire à Québec. Je ne crois pas cependant que mon intervention soit nécessaire, car si j'en juge par les remarques du maire Parent, rendues publiques, il est certain que le bon sens de la population de St-Roch suffira pour prévenir la répétition d'une telle violation d'un droit sacré de conscience. De fait, je connais trop bien la population de St-Roch pour ne pas être convaincu que cet incident malheureux ne redonne pas ses sentiments intimes. Mais il y a d'autres considérations. La population de Québec, depuis des années, de grands et loyaux efforts pour attirer chez elle le public voyageur. Il ne suffit pas pour atteindre cet objet que la nature ait fait de Québec la ville la plus attrayante du continent, il faut aussi que sa population se fasse remarquer par sa courtoisie et sa largeur d'esprit, et elle ne serait certainement pas à la hauteur de la situation si elle perdait une seule occasion de manifester la courtoisie, l'urbanité que la race française réclame comme caractéristiques. Que la population de Québec ne perde pas de vue que les étrangers qu'elle veut attirer chez elle pour remplir ses hôtels et ses magasins sont pour la plupart protestants et que, si on laisse à conviction au loin l'opinion que les conversions religieuses des protestants ne sont pas respectées à Québec, toutes les espérances de développement commercial qui ont surgi depuis peu en souffriront matériellement.

A tous les points de vue donc, tolérance religieuse, caractère national, intérêts commerciaux, la population de Québec doit regretter et réprimer les outrages de ce genre. Sa ville est la plus jolie, son peuple doit être le plus poli.

Croyez-moi, mon cher monsieur Duval.

Très sincèrement à vous, WILFRID LAURIER.

Il y a eu la semaine dernière à Chrysalis Bench, comté de Welland, un grand pique-nique politique auquel dix mille personnes assistèrent. Les orateurs ont été l'hon. M. Harcourt, trésorier provincial, M. William Gibson, M. P., M. Patterson, M. P., Lowell, M. P. et M. Germain, M. P. P.

POLITIQUE D'ONTARIO

L'Association Protestante fait de grands efforts pour amener à elle les patrons d'industrie en Ontario. Ces deux éléments combinés tiendraient la balance du pouvoir dans la législature. Comme nous l'avons dit déjà, le cabinet de Sir Oliver Mowat ne commande pas à une majorité en dehors des patrons d'industrie. Les élections de 19 libéraux sont contestées, — ce qui signifie que le parti tory n'a pas abandonné l'espoir de vaincre le gouvernement. M. McCallum, de East Lambton, le premier député qui ait été élu comme membre de l'Association Protestante, disait l'autre jour : "Le cabinet Mowat peut un bon jour être surpris de découvrir que plusieurs de ses partisans placent les principes de l'Association Protestante au-dessus de leur allégeance de parti." Il y a un grand enseignement dans ces paroles. En fait, comme nous le disions dans notre dernier numéro, la population anglaise en Ontario semble résolue à imposer ses vues et ses principes, dans les choses religieuses, à la minorité catholique. Sir Oliver se maintiendra tout probablement à la tête des affaires. La question est de savoir quels sacrifices et quelles concessions il sera obligé de faire. Il n'est pas impossible qu'un patron de l'industrie entre bientôt dans le cabinet.

LE GENERAL HERBERT

Le major général Herbert appartient aux Gardes de Sa Majesté. Le commandant de ce bataillon, le colonel Ricardo, vient d'être promu, et si le général Herbert ne retourne pas en Angleterre, il perdra les droits que la promotion du colonel Ricardo lui donne.

Le major général ne s'est pas rendu populaire au Canada. Très sec, il a parlé la bouche ouverte. Dans son désir de faire des réformes, il nous paraît être allé à différentes reprises très loin dans ses appréciations sur notre milice qui, n'est pas permis de l'oublier, se compose de volontaires.

Puis le général Herbert est catholique et il a eu le malheur de faire des éloges aux Zouaves Pontificaux. Il a encouru la haine des sectaires, qui l'ont mordu à belles dents à différentes reprises dans la chambre des Communes.

Cela devient un crime d'être catholique au Canada !

ENSEIGNEMENT AGRICOLE

L'enseignement de l'Agriculture dans les écoles primaires est chose de première nécessité dans un pays aussi essentiellement agricole que le nôtre. Le rapport du comité chargé par le bureau de l'instruction publique au Manitoba, d'étudier la question de l'instruction agricole, mérite d'être lu et pesé. En voici le résumé :

"Un cours de peu de durée sera mis en pratique dans les classes de "Third Reader," des cours publics, lequel se composera de descriptions simples des plantes les mieux connues au Manitoba, des fruits sauvages du Manitoba, et qui sont utiles à la ferme, des mauvaises herbes les mieux connues, aussi bien que des arbres qui poussent naturellement dans la province. Pour cette classe, il est suggéré que les élèves conversent entre eux d'agriculture et d'horticulture. On recommande aussi l'enseignement pratique dans le jardin même de l'école et près des maisons des élèves, des meilleures méthodes de cueillir et préserver les fleurs sauvages, aussi de planter et de soigner les arbres."

On adoptera aussi un cours pour la classe de "Fourth Reader" et l'on fera des essais sur l'agriculture. Dans l'opinion du comité, les élèves de cette classe devraient apprendre aussi quelques notions simples de science expérimentale, démontrées d'une manière pratique et à peu de frais, de façon à ce qu'ils connaissent les principes de l'air, de l'eau et des éléments qui entrent principalement dans la composition du sol ; ce cours comprendra aussi l'élevage des plantes, la préparation du sol de la prairie pour les semences, les principes de l'épandage et du labourage du sol ; des choses qui unissent surtout à la récolte, la graine, les oiseaux ; la description des animaux de la ferme, aussi bien que quelques notions d'industrie laitière et d'arboriculture."

Le club Letellier a eu une séance des plus intéressantes mercredi dernier. M. O'Leary présidait l'assemblée qui était très nombreuse.

Il fut proposé et résolu à l'unanimité que le club donnera une grande fête populaire au Parc Mont Royal, le 18 août prochain.

Puis M. Gellinas, secrétaire du Club National, et M. Philippe Dorval, avocat, font l'éloge de feu l'hon. Félix Geoffroy. MM. O'Leary, McCaffrey et Marcell apportent aussi leur tribut d'honneurs à la mémoire du député de Verchères. Des résolutions de condoléances sont proposées et adoptées unaniment.

La révision des listes est ensuite à l'ordre du jour. M. Dorval lit aux membres du club un travail très intéressant sur le cens électoral. Il insiste sur l'importance du devoir qui incombe à tout citoyen d'exercer le droit de suffrage.

Demangeaison de la peau

En trois applications, la POMADE SOLARI guérit les démangeaisons de la peau les plus acouées. Dix années d'un succès toujours croissant sont une preuve évidente de son efficacité.

A vendre dans toutes les bonnes pharmacies et chez les marchands de drogues. Prix 50c la boîte. Expédiée par la maille sur réception de 55c.

Dépôt général : pharmacie Larus, St-Roch, Québec. —

LES DISPARUS

La terre du cimetière a reçu, la semaine dernière, dans ses entrailles, plusieurs hommes politiques, qui avaient depuis longtemps fait leur marque. Le plus important est sans contredit M. Geoffroy. Ses funérailles ont eu lieu à Verchères, vendredi.

Les porteurs des coins du poêle étaient l'hon. Louis Turville et MM. Bernier, M. P., St-Yacinte ; le docteur Mignault, M. P., Yamaska ; F. Dupont, M. P., Bagot ; V. Gladu, M. P., Yamaska, ancien clerc du défunt ; Joseph Daigle, ex-M. P., P., Verchères.

Parmi ceux qui assistaient à la cérémonie funèbre, nous avons remarqué les honorables juges Gill et Henri Taschereau, M. Brodeur, M. P., M. Bruneau, M. P., M. J. Israël Tarte, le Dr P. O'Leary, C. A. Geoffroy, Aimé Geoffroy, Joel Leduc, le Dr Roy, Jos. Barasoul, J. X. Perreault, U. Plourde, John Chaffers, F. X. Roy, A. Carmel, l'échevin Marsolais, Charles Champagne, Emile O'Leary, l'échevin Pierre Leclerc, A. Guitart, le Dr Duchesneau, M. Dupont, M. P., P., Louis Lamontagne, le notaire Daigle, M. Lemieux, O. Martineau, le notaire Centie, A. Guibault, Napoléon Archambault, J. P. Gratton, H. A. Lemieux, Ed. Barry, J. J. Barry, Achille Dorion, M. Resther, M. Héto, Bourgois, C. Roy, etc.

—Québec a perdu l'un de ses plus vieux citoyens dans la personne du Dr Rinfret, ancien député de Québec-Centre, dont les funérailles ont eu lieu jeudi dernier.

—Vendredi, le 10, ont eu lieu les funérailles de M. Joseph Hamel, depuis plusieurs années le chef de la maison Joseph Hamel et Cie. M. Hamel s'était retiré de la politique active depuis un certain temps. Il appartenait encore au parti conservateur, mais son enthousiasme des jours d'autrefois l'avait abandonné. Il est beaucoup à dire dans les luttes politiques du district de Québec depuis la Confédération. Celui qui écrit ces lignes l'a vu à l'œuvre dans les jours difficiles. C'était un travailleur prudent, modeste et sûr. Sans être un prodige et un joueur aventureux, en politique, il prit plus d'une fois sa large part de responsabilité à l'heure du besoin.

Que la terre lui soit légère !

—Le barreau a vu disparaître l'un de ses jeunes membres dans la personne de M. Mallette, mort et inhumé à St-Hyacinthe. Doué d'une nature ardente, il se lança résolument dans toutes les luttes qui se présentaient durant les dix dernières années. Il avait beaucoup de facilité de parole et, avec moins de violence, il fut devenu un orateur de distinction. Sans doute, la maladie qui le minait avait contribué à aggraver son caractère. La part qu'il a prise aux joies oratoires devant le peuple a dû abrégier sa vie de plusieurs années.

LA BOISSON

Cause d'une scène des plus disgracieuses sur le chemin du Sault

PLUSIEURS PERSONNES SÉRIEUSEMENT BLESSÉES

Une scène, comme il est arrivé rarement sur le chemin du Sault, s'est déroulée vers sept heures dimanche soir, en face de l'hôtel Vervais.

Trois jeunes gens en état d'ivresse sont entrés dans l'hôtel Vervais et ont demandé à boire, mais le propriétaire leur ayant refusé de la boisson épurée, ils ont accepté de la "ginger-ale." Ils ont ensuite tiré de leur poche chacun une bouteille de whiskey qu'ils ont réduit avec un peu de "ginger-ale," et environ vingt minutes plus tard, la boisson avait produit son effet.

Les jeunes gens se sont mis à se quereller, et quand M. Vervais leur demanda le prix de leur consommation, ils refusèrent de payer et à même instant l'un d'eux a lancé une bouteille à travers une fenêtre.

Quand M. Vervais leur a demandé d'être paisibles ils sont devenus furieux. L'un d'eux l'a frappé violemment au visage. Tous trois ont été mis à la porte et pour s'en venger, ils se sont mis à proférer des menaces et des injures à l'adresse de M. Vervais. Plusieurs personnes qui se trouvaient là ont dû intervenir.

C'était plus que suffisant pour provoquer une bagarre épouvantable à laquelle les spectateurs croyaient que le meurtre seul mettrait fin.

Douze à quinze hommes se battaient comme des enragés et proféraient les paroles les plus abominables. Un jeune Lacombe s'est trouvé pris dans cette bagarre en voulant empêcher un ami d'y prendre part. Lacombe a été horriblement battu. Il a reçu des combattants de sérieuses blessures. On l'a fait transporter en voiture dans sa famille qui demeure à Montréal.

Les auteurs de cette regrettable scène sont les membres de deux clubs de "foot-ball", partis le matin en excursion. Ils ont commencé dans l'avant-midi à se quereller à l'hôtel Pélouquin, et ensuite ils se sont réunis à l'hôtel Marquette où ils ont failli en venir aux mains plus d'une fois.

Quand la bagarre a éclaté à l'hôtel Vervais, un constable de la compagnie du parc et de l'île a été blessé au front en voulant rétablir l'ordre.

Ce qui a sauvé la vie à deux ou trois personnes, c'est l'arrivée d'un char de la compagnie à bord duquel se trouvaient quelques constables.

ARBRES FRUITIERS

La première exposition d'été de l'association de la culture des fruits de cette province a eu lieu le 14 et 15 courant, à Knowlton, P. Q.

LE LIQUIDE MINARD GUÉRY LA DÉPÊCHERIE.

LE CHOLERA

LE FLÉAU S'AVANCE LENTEMENT MAIS SUREMENT VERS L'OUEST

Berlin.—Le choléra s'avance lentement mais sûrement dans la direction de l'ouest. Le fléau a fait son apparition sur les bords de la Vistule dont l'eau, dit-on, est infectée par le terrible microbe.

En Russie l'épidémie a pris des proportions considérables et a fait des ravages dans dix-neuf provinces. Les mortalités dans bien des localités se chiffrent par centaines. Dans l'est de la Russie le fléau s'est propagé avec une très grande rapidité. A Dantzic, près de la frontière de la Pologne, le mal est à l'état épidémique.

—Amsterdam.—Il s'est produit ici deux décès du choléra. On signale deux nouveaux cas à Maestricht et un à Haarlem.

A ONTARIO

M. l'abbé F. P. Dignan, de Windsor Mills, faisait dernièrement un prononcé rapport des statistiques recueillies pendant une récente visite de la paroisse. Voici ces détails : le nombre des familles dans la campagne était en 1893 de 83 ; en 1894 ce nombre s'élevait à 114. Dans la ville le nombre des familles était en 1893, de 303 ; en 1894 il est de 372. Le nombre des catholiques en campagne était en 1894 de 600, dans la ville de 1281.

M. le curé a remarqué que la santé de tous ses paroissiens est excellente et qu'il n'y a pas de nécessiteux dans sa paroisse.

La nouvelle église est déjà trop petite. On devra ajouter bientôt des galeries latérales.

On signale de Gloucester, Mass., de singuliers effets de la foudre sur un navire de pêche, la goélette "Jersey Lily."

Tandis que la goélette se trouvait à quinze milles au large de Thatcher's Island, la foudre a frappé le sommet du grand mât. Suivant ensuite les cordages, le fluide électrique est allé démolir successivement le beaupré et le bout-dehors, qui ont volé en éclats. De là le fluide est entré dans l'intérieur du navire par l'avant, a traversé un grand trou qu'il a fait dans le flanc de la goélette au-dessous de la ligne de flottaison. Personne n'a été blessé ; mais les hommes d'équipage ont été très effrayés, et ils ont eu ensuite de sérieuses difficultés à évacuer la voie d'eau ouverte par la foudre.

D'autre part, un terrible accident a eu lieu près de Bassett, Texas. Neuf jeunes gens, surpris par l'orage, ont commis l'imprudence d'aller se réfugier sous un grand arbre. Peu après, la foudre tombait sur l'arbre. Sept des jeunes imprudents étaient tués sur le coup et les deux autres mortellement blessés.

LE REVOLVER

UNE JEUNE FILLE DE 14 ANS TUE SA COMPAGNE

Une vive sensation a été causée à Scottsdale, Pennsylvanie, par un meurtre dont l'auteur est une jeune fille de quatorze ans, Lizzie Daniels, et la victime une de ses compagnes et amies, âgée de seize ans, miss Weaver.

Les deux jeunes filles étaient allées passer l'après-midi dans un bosquet des environs de la ville, où se trouvaient des balançoires. Après s'être balancées quelques instants, elles se sont prises de querelle, ce qui a conduit à quel propos, Lizzie est dit-on, d'un caractère très violent, et elle avait depuis quelque temps, à diverses reprises, menacé miss Weaver de la tuer ainsi que ses deux frères.

Quoi qu'il en soit, les deux jeunes filles n'étaient pas plus tôt rentrées chez elles que Lizzie s'empara d'un revolver, et se mit à tirer sur miss Weaver et à fait feu sur elle. Atteinte par la balle à l'œil gauche, miss Weaver a été tuée sur le coup. Lizzie a été arrêtée aussitôt après le crime.

PAR LA FENÊTRE

Evénement tragique à l'Hôpital-Generel

SUICIDE OU ACCIDENT ?

Dimanche après-midi, l'un des patients de l'Hôpital-Generel, Samuel White, âgé de 40 ans, et dont le domicile était au No. 226 de la rue Bleury, s'est jeté par une fenêtre du deuxième étage de cette institution. White, après avoir souffert de la fièvre typhoïde chez lui, pendant cinq semaines, était entré à l'hôpital il y a une semaine.

Le soir, il y avait trois infirmières dans la salle où se trouvait White. Au moment où deux d'entre elles lui tournaient le dos, il pria la troisième d'aller lui chercher un verre de lait, puis il se leva rapidement, et, une seconde plus tard, on constatait qu'il s'était élançé dans le vide, par la fenêtre.

Quand on le releva il respirait encore. Il a dit alors au surintendant qu'il avait essayé de se casser le cou. Il a rendu le dernier soupir 15 ou 20 minutes plus tard.

NOYÉE DANS UN PUIT

FATAL ACCIDENT A SAINT-LÉONARD DE PORT-AURICE

Samedi dernier, à St-Léonard de Port-Aurice, une petite fille de deux ans, Ida Tardif, est tombée dans un puits et s'est noyée dans sept pieds d'eau. Le croquer McMahon a tenu une enquête à ce sujet. Voici le verdict du jury : "Noyée accidentellement en tombant dans un puits mal couvert. Le père de la défunte est exonéré de tout blâme."

LE SOLEIL-NAPOLEON

Il y a cinquante ans, un magistrat d'agen, J.-B. Pérès, publiait un curieux travail sous ce titre surprenant : "Comment Napoléon n'a jamais existé." Voici que, dans une brochure récente, "Encore une singulière découverte," un antiquaire, M. E. Letellier, entreprend de démontrer que Napoléon est connu depuis vingt-cinq siècles.

S'appuyant sur le témoignage d'antiques monnaies gauloises qui représentent sur leurs deux faces l'effigie et le triomphe d'Apollon, l'auteur, par deux raisons trop longues à dire n'hésite point à identifier le nom du dieu et celui du héros "Apolléo Apoléo Napoléu."

Si l'on admet cette identification et si l'on se souvient que c'est le soleil que les vieux poètes ont désigné sous le nom d'Apollon, il devient aisé de conclure que le soleil, Apollon et Napoléon ne sont, sous des formes diverses, qu'un seul et même mythe.

Rien de plus facile, dès lors, que de dire que Napoléon, fils de Lœtitia (la joie ou l'aurora), né au sein de la mer (la Corse) perdu dans l'Océan (Sainte-Hélène), qui est trois saurs (les Grâces) et quatre frères (les saisons), régna sur douze maréchaux (les signes du zodiaque) et quatre maréchaux en non-activité (les points cardinaux), eut des épouses (la lune et la terre), dont la seconde lui donna un fils (Horus ou le roi de Rome), et qui, fournissant matière à vingt autres rapprochements de même force, réalisait une parfaite image du cycle solaire.

C'est une belle chose que l'imagination unie à l'érudition.

CONTRE LES RHUMATISMES

La fourrure de chat plus ou moins sauvage s'emploie de temps immémorial comme remède ou préservatif des douleurs rhumatismales. Les ouvriers des manufactures de coutellerie de Thiers, en Auvergne, préfèrent pour cet usage les chiens vivants, et voici comment ils l'utilisent :

L'ouvrier émouleur doit se coucher à plat ventre sur une planche inclinée, devant sa meule de grès, qui tourne avec rapidité au-dessus d'une rigole d'eau où elle baigne inférieurement. Mais, dans un atelier où opèrent plusieurs batteries de ces meules, l'atmosphère est nécessairement saturée de leurs humides émanations et très propice par conséquent aux rhumatismes. Or, chaque travailleur est doublé d'un toutou qui, dès que son maître s'étend sur la planche, se campe sur son dos et s'y alonge de façon à garantir du froid humide la région de la colonne vertébrale.

Il faut bien que cette pratique soit bonne puisque des générations de braves travailleurs se succèdent en y restant fidèles.

LE CAFE-DYNAMITE

MÉRAVENTURE D'UN ANGLAIS

Un nouvel explosif dont personne n'avait encore soupçonné l'existence, c'est le café-dynamite. A la police revient l'honneur de cette découverte. Cela n'a rien de particulièrement surprenant.

Soulement, il y a des gens qui ont dû le trouver mauvais, à commencer par ce brave touriste anglais à qui sa gourde a valu le désagrément d'une nuit passée au poste. N'est-ce pas à vous dégoûter d'apporter en voyage des rafraîchissements.

Il est vrai que, voulant utiliser son passage à Paris, et n'ayant pas trouvé le moyen de contempler les traits de notre nouveau président, ce voyageur curieux était allé s'adresser aux agents du ministère des affaires étrangères, dans l'espoir d'y voir paraître, d'un moment à l'autre, le chef de l'Etat, qui résidait encore au quai d'Orsay. Il n'en fallut pas davantage pour que son attitude parût suspecte à la police. Des agents zélés l'empoignèrent aussitôt, le fouillèrent ; et comme, dans une des poches du monsieur d'autre Manche, ils trouvèrent une gourde contenant du café, son affaire fut bientôt réglée.

—Que c'est peut-être bien de la dynamite liquéfiée ! opina le premier agent.

—Parfaitement, dit l'autre ; et que cet individu suspect l'aurait parfumée au café pour dépester subrepticement le flair de la police...

Allez donc trouver une réponse à de tels arguments !

L'Anglais en fut quitte pour aller au poste, où l'on finit par reconnaître l'innocence de son prétendu explosif.

Mais il est probable que son aventure lui aura fait méditer le proverbe qui dit que : "des gourdes... et des coulours, on ne discute pas !"

EN GARDE !

L'ENNEMI EST A VOS PORTES

Cet ennemi qui est d'autant plus dangereux qu'il se montre tantôt sous une forme, tantôt sous une autre et qui par ses mille moyens sème la désolation souvent la discorde, la déconfortement et la misère dans la famille, ce terrible ennemi c'est le Beau Mal qui affecte les trois quarts des femmes mariées et un grand nombre de jeunes filles. Femmes et filles gardez-vous donc de ce mal en faisant souvent usage du merveilleux remède découvert par le Dr Larivière. "Le Régulateur de la santé de la femme et les Females Plasters." Ce remède fortifie les nerfs, le sang, donne appétit et aide la digestion. Si vous ne trouvez pas ce remède dans votre localité, écrivez au propriétaire Dr J. Larivière, Manville, R. I. M. M. Evans & Sons, de Montréal, P. Q., agents généraux pour le Canada. —

—M. Jos. Fortier, président de la corporation des pilotes du golf depuis plusieurs années, s'est démis de sa charge, à la suite de différends avec les membres de cette corporation.

UAE RELIGIEUSE

DE L'HOTEL-DIEU DE MONTRÉAL GUERIE A ST-ANNE

Une religieuse de cette ville a été guérie par Ste-Anne. Le fait est attesté et narré dans le certificat suivant :

Hôtel-Dieu de Montréal, 31 juillet 1894.

Je soussigné, certifié par ces présentes, que j'ai eu sous mes soins, pendant longtemps, la sœur Marie Chapleau, sœur tourière de l'Hôtel-Dieu. Elle souffrait d'une périostite chronique du tibia gauche qui rendait la marche difficile et très douloureuse.

Tous les remèdes furent inutiles, et même un repos prolongé de deux ans. A la suite d'un pèlerinage à la Bonne Ste-Anne, tous ses symptômes ont disparu, et, sur examen, je trouve que toute enflure et toute sensibilité sont passées.

Je n'ai pas d'hésitation à déclarer que cette guérison subite est une chose qui échappe aux lois de la nature.

En foi de quoi, L. D. MIRAVET, M. D., Médecin de l'Hôtel-Dieu.

La sœur Chapleau se rendit à Ste-Anne de Beaucourt sur les ordres de sa supérieure, la mère Brault. Elle a laissé au sanctuaire de la Thaumaturge sa jambe-béquille et la canne à laide desquelles elle marchait.

CHUTE DE 30 PIEDS

UN HOMME QUI L'ÉCHAFFE BELLE

Un ouvrier du nom de F. Benoit, âgé de 29 ans, demeurant au No. 39 rue Delisle (St-Henri), et qui travaillait à la construction d'une maison pour M. Clendinning, au village Ste-Elizabeth (St-Henri), a été lundi victime d'un accident pénible.

Il travaillait sur le toit de la maison, lorsque, perdant l'équilibre, il tomba sur le sol d'une hauteur de 30 pieds. L'infortuné est arrivé debout sur le trottoir, et le choc lui a disloqué les deux pieds. Il a été transporté à l'hôpital Notre-Dame.

UN NEGRILLON QUI PROMET

IL TUE SA SEUR A DIX ANS

Robert Demby, un jeune nègre de dix ans, a été arrêté à Wilmington, Delaware, sous l'accusation d'avoir tué à coups de pied dans l'estomac une de ses sœurs avec laquelle il s'était pris de querelle.

CA MARCHÉ

On estime que depuis 1886 30,000 Canadiens-français sont allés s'établir dans Ontario. Durant les derniers trois mois, on en compte 300 qui se sont déplacés.

LE CHOLERA EN ANGLETERRE

Le steamer "Balmoral" arrivé la semaine dernière de St-Petersbourg à Gravesend, Angleterre, avait à son bord quatre hommes atteints d'une maladie qu'on a constaté être le choléra asiatique. Un matelot était mort en mer, la veille, de la même maladie à bord du "Balmoral".

OTTAWA DEVIENT CELEBRE

ENCORE LE FOIGNARD D'UN ITALIEN

Vendredi soir, vers 11 heures, Eugène Foubert, barbier, 35 rue Saint-André, a reçu six coups de poignard du nommé Frank Laberti cocher du place.

Le frère de Laberti était en chicane avec Foubert, Frank arriva soudain, intervint en faveur de son frère, et prenant un poignard, il l'enfonça dans l'épaule de Foubert qui infligea une blessure d'un pouce et demi de profondeur, puis dans le dos, dans l'estomac, sur l'épaule et dans le bas des reins. Le blessé a été transporté à la pharmacie où ses blessures furent pansées. Laberti a été arrêté par le policier Hamralap.

FRATRICIDE

Un drame sanglant s'est déroulé dans une ferme située entre Tompsonville et Scitico (Connecticut).

MATELOT

Le plus beau roman Pierre Loti

Le Cultivateur commence semaine

La publication de ce superbe roman. Qui n'a jamais été publié en Amérique. L'intrigue est étonnante. Le style est digne du nom de l'auteur. La moralité du livre est parfaite.

Nos agents

Les personnes dont les noms sont dans nos agents du Cultivateur sont autorisées à retirer les sommes dues pour le journal et à en donner reçu :

- M. J. Aug. Bernier, Edmond N.-B. Ed. Fontin, pour les comités de Wolfe et Compton. M. René Héault, de Saint-Jacques, comté de Joliette. M. J. N. Martel, de Pawtucket, comté de Champlain

MONTREAL, 18 AOUT 1894

Enfin! Ca acheve!

Nous disions dans notre dernier numé...

LES REPARATIONS DU PALAIS DE JUSTICE

CORRESPONDANCE

Chef Monsieur, Ce grand biquard de Martinet Le...

M. Legault a été nommé registra...

LES OPINIONS D'UN JOURNALISTE

Au cours de l'article par lequel M. Rémi Tremblay prend possession du...

La dyspepsie cause les étourdissements, le mal de tête, la constipation...

FEU EDOUARD MALLETTE

Attention spéciale des membres du Club Conservateur, sous la présidence de M. J. A. Ouimet...

CONDOLEANCES

Proposé par M. G. A. Marsan et L. J. Pelletier...

A NOS ABONNES

Nous publions gratuitement des annonces de mariages, mariages et décès...

PENIBLE ACCIDENT

UNE FEMME FRAPPÉE PAR LES CHARS Lundi soir, vers 9 heures, un bien pénible accident a eu lieu à Ste-Cunégonde...

LES DERNIERES VOLONTES D'UN JOURNALISTE

Tout le monde lira avec émotion le testament écrit par M. Gorman...

Testament de M. T. P. Gorman

Some laugh while others mourn, Some toil while others play, One dies and one is born, Thus runs the world away.

On ne donne cet avis : c'est qu'un testament, même pour celui qui est venu au monde avec rien et n'a fait...

Je lègue mes meubles et autres effets personnels à ma femme, à l'exception de ma montre d'argent avec sa chaîne...

Cent dollars à ma sœur, Mme William Brown, de Port Hill, Ile du P. E., au bénéfice de ma vieille mère, Mme Anne Cornan.

Autant qu'il faudra pour payer mes dettes légitimes à Ottawa, et la balance (probablement \$4,700 ou \$1,600) pour être placée par les exécuteurs testamentaires de manière à rapporter le meilleur intérêt...

C'est mon désir que chacun de mes enfants apprenne quelque métier utile aussi jeune que possible, de sorte que chacun soit en état de se subvenir, et d'assister les autres membres de la famille quand ils seront laissés à leurs propres ressources.

THOMAS P. GORMAN. 10 juillet 1894.

Témoins : D. A. Macdonald, F. H. Latolford.



LION. FELIX GEOFFRION

Ancien ministre, député de Veitchères.

La dyspepsie cause les étourdissements, le mal de tête, la constipation, un appétit inégal, les fermentations des aliments dans l'estomac...

A NOS ABONNES

Nous publions gratuitement des annonces de mariages, mariages et décès de nos abonnés, qui n'ont pas d'arrangements sur leur abonnement.

CONDOLEANCES

Proposé par M. W. Mount, secondé par MM. L. Ouimet et M. Filion...

PENIBLE ACCIDENT

UNE FEMME FRAPPÉE PAR LES CHARS Lundi soir, vers 9 heures, un bien pénible accident a eu lieu à Ste-Cunégonde...

CHRONIQUE DE L'INTERIEUR

District d'Ottawa M. l'abbé Motard, curé de Maynoth, comté de Pontiac, succédera à feu M. C. Fontaine, de Châteaufort.

District de Trois-Rivières Deux pénibles accidents sont arrivés à St-Maurice. Une petite fille de 5 ans, enfant de M. Brulé...

Richmond Samedi, un fermier du canton de Cleveland, M. Thos. Astell, a trouvé deux de ses animaux morts dans son champ.

District de St-Hyacinthe La population de St-Hyacinthe qui était de 3,746 en 1871 est aujourd'hui de 11,460.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—La retraite ecclésiastique annuelle de Trois-Rivières aura lieu le 26 du mois d'août.

District de St-Hyacinthe La population de St-Hyacinthe qui était de 3,746 en 1871 est aujourd'hui de 11,460.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

District de St-Francois

Les travaux de construction de la nouvelle église de Magog avancent rapidement. Les murs sont terminés. Les ouvriers ont commencé à poser la toiture.

C'est une construction imposante qui fera honneur à l'architecte, M. J. H. Verret, de Sherbrooke. Les travaux seront terminés au mois de novembre.

—Mercredi dernier, un jeune homme du nom de Lemay, est tombé du haut des murs de l'église et s'est infligé des blessures graves. Les médecins désespèrent de lui sauver la vie.

Les murs et les fondations de notre nouvelle sacristie sont terminés et la toiture est posée. Les fondations de l'église sont également terminées.

District de Bedford Richmond Samedi, un fermier du canton de Cleveland, M. Thos. Astell, a trouvé deux de ses animaux morts dans son champ.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

—L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture du comté Bagot aura lieu, le 18 septembre à St-Liboire.

POLITIQUE AMERICAINE

LE TARIF Enfin, nous savons à quel nous en tenir sur le tarif américain. Après une lutte qui s'est prolongée depuis plus de six mois, les monopoles, retranchés au sénat par leur représentants, l'ont emporté.

Le projet de réforme proposé par M. Wilson et adopté par la chambre des représentants, n'est plus reconnaissable. Le sénat l'a complètement bouleversé.

La chambre des représentants a fait les plus grands efforts pour amener le sénat aux vues populaires, et à l'accomplissement des promesses faites par le parti démocratique aux dernières élections. Les monopoles sont restés inébranlables.

En expliquant la situation aux démocrates réunis en caucus, M. Wilson a déclaré qu'en prévision de l'adoption du tarif formulé par le sénat, le monopole des sucres a acheté à l'étranger pour \$112,000,000, et que les profits qu'il retirerait du tarif serait de \$40,000,000. W. Wilson a affirmé que le monopole des sucres tient le peuple des Etats-Unis à la gorge et qu'il s'agit désormais d'une lutte entre le peuple et ce monopole.

La chambre des représentants était dans cette alternative : ou accepter le bill du sénat ou retourner au régime McKinley. Elle a préféré accepter le bill du sénat, malgré ses imperfections. Si le président n'appose pas son veto dans les dix jours—ce qui n'est pas probable—le bill deviendra loi.

Les principaux articles qui ont été les objets de la bataille entre la chambre et le sénat, sont soumis aux droits suivants : Sucres bruts de toutes sortes, 40 p c ad valorem.

Sucres du degré No. 16, ou environ (raffiné) 10 p c ad valorem.

Sucres produits dans des pays qui paient une prime, 10 p c ad valorem.

Sucres d'Harai restés libres en vertu d'un traité de réciprocité.

Minéral de fer, 40 cts par tonne.

Far en saumons, \$1 par tonne.

Rails de fer ou d'acier, 7-20 d'un cent par lb.

Minéral de plomb, 1/2 d'un cent par lb.

Minéral de plomb argentifère, même droit sur le plomb qu'il contient.

Tabac pour enveloppes, coté \$1.40 par lb; non coté \$2.25 la lb.

Cigares et cigarettes \$1 la lb et 25 p c ad valorem.

Houille, charbon bitumineux, etc., 15 cts par tonne.

Pierres précieuses taillées et non taillées, 25 p c "ad valorem"; non taillées 30 p c, non taillées 10 p c.

Diamants des vitriers et des mineurs, en franchise.

Billots, bois sciés et bois de construction (excepté les bois des Tropiques) et laines, en franchise.

Etain et fer-blanc en feuilles 1 1/15 cent par livre, après le 1er octobre.

Marbre brut, 50 centimes; non ouvré, 85 centimes le pied cube.

Peintures blanches et rouges 1 1/2 c la livre.

D'après les sections du bill concernant le revenu de l'intérieur les cartes à jouer sont frappées d'un droit de 2 c le paquet.

Une taxe de 2 p c sur le revenu, sur tous revenus excédant \$4,000 est imposée; aussi une taxe de 2 p c sur les corporations.

Le whiskey est taxé à \$1.10 le gallon; la période de la garde en entrepôt est taxé à huit ans.

LA POTENCE EN PENNSYLVANIE Une exécution capitale vient d'avoir lieu dans la prison du comté de Lehigh, à Allentown, Pennsylvanie. C'est, dit-on, la première exécution qui ait jamais eu lieu dans ce comté depuis sa création en 1812.

Un nommé Henry Johnson, condamné à mort pour avoir assassiné, le 25 juin 1892, sa propre fille Bertha, âgée de quatre ans, a été pendu vers dix heures et demi du matin dans la cour de la prison. Le condamné avait reçu la veille la visite de sa mère, de sa femme et de quelques autres parents qui étaient allés lui faire leurs adieux.

Johnson d'ailleurs était résigné à son sort, et, après avoir déjeuné d'excellent appétit, il a marché d'un pas ferme à l'échafaud, accompagné d'un prêtre catholique, qui ne l'avait presque pas quitté depuis quelques jours.

"Que Dieu ait pitié de moi. Adieu tous"; telles sont les seules paroles que Johnson a prononcées sur l'échafaud, pendant qu'on l'attachait. Le supplicé n'a pas eu la colonne vertébrale disloquée par la chute de la trappe et il n'est mort qu'au bout de cinq minutes de pendaison. Toutefois, par mesure de précaution, on l'a laissé pendu quelques minutes de plus, puis, après les formalités d'usage, son corps a été rendu à sa famille qui l'avait réclamé pour le faire enterrer.

Comme sa femme s'était séparée de lui à cause des mauvais traitements qu'il lui infligeait, Johnson avait un jour jeté sa fille, la petite Bertha, dans la rivière Lehigh pour n'être plus obligé de pourvoir à son entretien.

COUpons DE PRIME

Détachez ce coupon et adressez-le par la maille avec HUIT CENTS, en argent ou en timbres poste, à LEPROHON & LEPROHON, 25 rue St-Gabriel, Montréal, et vous recevrez un des volumes suivants, à votre choix, sans autre charge extra : No. 1 Le Martyr d'Amour, par Pierre Zaccane; No. 2 La Roche qui Pleure, par Chs. Valois; No. 3 Le Remords d'un Fausseur, par M. du Camfranc; No. 4 Rêves Dorés, par M. Marryan; No. 5 Le Drame de l'Hôtel Waronoff, par Marie Marché; No. 6 Prima Vera, par M. Marryan; No. 7 Les Diables Rouges, par Chs. Deslys; No. 8 L'Amoureux de la Préfète, par André Thériet; No. 9 Ma Belle-Mère; No. 10 La Femme de mon Fils.

PRESSES A CIDRE ET A VIN

Avec ou sans grugeoire. Prix de \$8.50 à \$36.00.

ROTISSOIRE ROYALE

Par son usage il y a économie de 20 p. c. sur la pesanture du ROTI outre que vous n'avez pas à l'arroser.

Prix suivant grandeur de \$1 00 à \$2.25 chaque.

BOITES DE TOILETTE POUR COUVRETS COMPLETS.

CANIFS, CISEAUX, BROSSES, PEIGNES, ETC., ETC.

Chez L. J. A. Surveyer

No. 6—rue St-Laurent—No. 6

Pres de la rue Craig. Telephone 7014.

J. A. Gignac, MARCHAND-TAILLEUR

N° 249, RUE ST-LAURENT, MONTREAL

SPÉCIALITÉ :—MANTEAUX DE DAMES

Toutes réparations exécutées avec soin.

TWEEDS CANADIENS, ÉCOSSAIS ET ANGLAIS

Exécution parfaite, prix modérés

BULLETIN COMMERCIAL

La Chambre de Commerce de Montréal a eu jeudi l'exercice dont nous avons parlé dans notre dernier numéro. Les principaux négociants français en ont fait partie. L'on s'est rendu au Lac St-Pierre à bord du bateau à vapeur Trois-Rivières. On y a dîné, on a bien dîné, on a fait des discours, et on a fait aussi des affaires, car à une séance du bureau de direction, tenue durant le voyage, il a été finalement décidé de faire l'achat d'un terrain pour l'érection d'un édifice dans lequel la Chambre de Commerce s'installera d'une manière digne de son rôle qu'elle est appelée à jouer.

—M. J. R. Booth, le grand exportateur de bois, a résolu de ne point reconstruire ses moulins récemment incendiés. C'est une grande perte pour Ottawa—car les milliers d'hommes étaient employés à ces moulins. M. Booth est très engagé dans des entreprises de chemins de fer, notamment dans celui de Parry Sound.

—M. A. M. Nanton a été nommé receveur ou administrateur, si on l'aime mieux, pour les 180 premiers milles du chemin de fer Manitoba et North Western, l'emportant sur M. Montagu Allan, de Montréal, l'un des principaux intéressés dans ce chemin.

Le marché est bien tranquille et il n'y a eu la semaine dernière que très peu de ventes et ce en petites quantités pour le commerce local. Il y en a une énorme quantité dans les entrepôts. Le marché est à la baisse.

Crémierie, beau nouveau, 15c à 18c. Laiterie des Townships, beau, 16c à 17c. Laiterie de l'Ouest, beau, 16c à 16c. Vieux beurre de ferme, 10c à 10c.

Les prix sont des mêmes, il ne s'est fait que très peu d'affaires dans cette ligne la semaine dernière.

Œufs frais, 0 16 à 0 18. " vieux, 0 08 à 0 09. " chaudiés, Montréal, 0 08 à 0 09. " Ouest, 0 06 à 0 08.

MARCHE BONSECOURS

Beurre marqué, par lb, 0 25 à 0 27. Crémierie, 0 21 à 0 23. Vieux beurre de ferme, 0 10 à 0 12. Crème, chaudiée, 0 19 à 0 20. Fromage, par lb, 0 19 à 0 21. Œufs, par lb, 0 16 à 0 18. Miel, en gros, 0 29 à 0 31. Sucre d'érable, par lb, 0 24 à 0 26. Sucre d'érable, le gallon, 0 20 à 0 22. Saindoux, 0 12 à 0 14.

Lognons

Chaux par quintal, 0 20 à 0 23. Navette, le mètre, 0 32 à 0 35. Caves et le mètre, 0 40 à 0 45. Fardes, par quintal, 0 31 à 0 33. Orseille, le mètre, 0 60 à 0 72. Districte, la douz, 0 12 à 0 15. Ail, la grosse, 0 18 à 0 22. Epave, le quart de mètre, 0 50 à 0 57. Fromage, la douz, 0 08 à 0 09. Tomates la douz, 0 05 à 0 06. Choux rouges, 0 05 à 0 06.

Fruits

Pommes de terre, 0 11 à 0 20. Citrons, par douzaine, 0 15 à 0 25. Citrons, la douzaine, 0 15 à 0 20. Orange, la douzaine, 0 15 à 0 20. Orange Mexicain, la douz, 0 15 à 0 20. Tardis, la lb, 0 05 à 0 06. Coque, chaque, 0 05 à 0 06. Pêche, la douz, 0 15 à 0 20. Pomme, la douz, 0 15 à 0 20. Raisin, la douz, 0 15 à 0 20. Melon d'eau, 0 20 à 0 25. Fraise, par lb, 0 05 à 0 06.

Grains

Blé dur, Manitoba, No. 1, \$0 74 à 0 75. Blé dur, Manitoba, No. 2, 0 73 à 0 73. Blé dur, Manitoba, No. 3, 0 00 à 0 00. Pois, par 60 lbs, à prendre à bord, 72 à 73.

Pois, par 60 lbs, livrés en magasin, 0 72 à 0 73. Avoine No. 2, par 34 lbs, 0 35 à 0 40. Avoine No. 3, par 34 lbs, 0 35 à 0 37. Blé d'Inde, 0 56 à 0 57. Orge, pour mouture, 0 46 à 0 47. Orge, pour maltois, 0 50 à 0 53. Seigle, 0 50 à 0 53.

FOIN

Les acheteurs de foin le palmet des cultivateurs cinq piastres la tonne et le revendent à Montréal de \$6.50 à \$7.00 pour l'expédition à l'étranger. Le foin nouveau n'est pas encore sur le marché. Mais les prix resteront à peu près les mêmes.

SON ET MOULIER

Les affaires sont bonnes, tout de même il n'y a pas de hausse dans les prix. Son, la tonne, \$15 00 à 15 50. Gra, la tonne, 16 00 à 17 00. Moule, la tonne, 21 00 à 22 00.

FROMAGE

Il y a beaucoup d'activité dans cette ligne, la demande est tellement considérable que les marchands ne peuvent suffire. La demande pour ce produit sur les marchés anglais est très considérable.

Patente du Manitoba, \$3 40 à 3 50. Blé d'Inde, 3 00 à 3 70. Straight roller, 3 60 à 0 00. Extra, 2 50 à 2 70. Superfine, 2 50 à 2 85. Forte de boulangers, Man, 3 45 à 3 59.

FROMAGE

Il est arrivé à Montréal durant la dernière semaine 7,500 boîtes de fromage. Quoique la demande pour l'exportation n'ait pas été aussi forte que les semaines précédentes, le marché est resté ferme. Les exportateurs ont payé jusqu'à 94 pour le fromage d'Ontario. Les prix restent les mêmes que la semaine dernière. Il pourrait bien y avoir une baisse d'ici à quelques jours car le marché anglais est en baisse.

Québec coloré, 9 à 9 1/8. " blanc, 9 à 9 1/8. Ontario coloré, 9 1/8 à 9 1/4. " blanc, 9 1/8 à 9 1/4. Des Townships, 9 1/8 à 9 1/4.

PROVISIONS

Il y a une bonne demande pour le Canada short cut. Il y a eu une légère baisse pour le lard de l'ouest. Les viandes fermes se vendent bien.



BULLETIN DU CULTIVATEUR

Matelot

PAR PIERRE LOTI

Un enfant habillé en ange, c'est à dire demi-nu, avec une fine petite chemise et aux épaules, les deux ailes...

Les trois autres anges, yeux baissés, comme s'ils avaient peur de tout cela. Lui, le petit Jean, très brun, au contraire, et le plus bouclé, le plus joli de tous et le plus robuste, regardait avec un air de défi...

Les parents, une mère veuve, enroulée en deux, mais déjà sans le long voile et un bon vieux grand-père en redingote noire, cravaté de blanc, regardaient par-dessus ses lunettes...

Pas très fortuné, cette maman et son grand-père ne possédait guère que la maisonnette en ville et un petit jardin de campagne où il y avait des légumes et des champs de roses...

A pas lents et religieux, tout en regardant le petit ange brun aux ailes de plume blanche, la mère veuve songeait beaucoup et une préoccupation se traînait sur son visage...

Un soir accablant et splendide de fin juin, dans une salle d'étude où entrèrent à flots le soleil doré de six heures, un grand garçon charmant, à tournure d'homme, serré dans sa tunique...

Admissible à ce diner de Pâques, elle s'attendait plus de désappointement à voir la tête sans cesse tournée vers cette fenêtre ouverte, par où le port apparaissait, avec les navires, les tartanes, et l'éclaircie bleue de large...

Un enfant d'une dizaine d'années, d'allure pleine de hardiesse et de vie, déjà presque un grand garçon, avec toujours le même enfancement et la même simplicité dans ses jolis yeux enfoncés de regards noirs, marchait délinéairement sur la plage d'Antibes, suivi de trois ou quatre autres petits de son âge...

Parce que c'était soir de fête et qu'on devait sortir encore après dîner, on mit à table avec son beau costume. Il demanda même, par fantaisie, à rester coiffé de ce gentil chapeau marron à larges bords qui faisait sa joie. Le vieux grand-père qui,

chaque dimanche, dinait chez sa fille, était là, lui aussi, portant toujours la redingote noire et la cravate blanche qui donnaient à sa quasi-pauvreté des dehors tellement respectables...

Malgré ses envies de courir, qui étaient assez continuelles, Jean le aimait bien tous deux, la maman et le grand-père; dans son petit cœur primésautier, inégal, oublié par instants, ils avaient une place un peu cachée, mais sûre et profonde. Et, en cet instant même, en cet instant précis, malgré ses airs distraits et absents, malgré l'attraction du dehors qui le tourmentait, une image nouvelle de chacun d'eux se superposait, en lui, aux images anciennes, une image plus solide que toutes les précédentes et qui, dans l'avenir, serait plus chérie et regrettée...

Deux mois plus tard, vers le milieu des vacances, à Antibes. La promotion de l'École navale allait être publiée. Une attente sur la maison, brûlée de soleil provençal, le grand-père venait chaque jour, aussitôt après l'arrivée de l'Officiel, dire que rien encore n'était paru. Par l'un des Berny riches, qui avait cette fois daigné intervenir, on avait obtenu des recommandations de grands personnages auprès des examinateurs, et la mère de Jean espérait. C'était d'ailleurs une question de vie ou de mort, puisque ses dix sept ans allaient sonner bientôt et que, s'il était refusé, le "Borda" lui serait tenu inexorablement à tout jamais.

Quant à lui, son insouciance ne se comprenait plus. Quelque chose de nouveau, dont ses parents s'acquiesçaient, avait dû germer dans sa joie, à la fois légère et obstinée, si difficile à conduire; car, même son enfancement extrême n'expliquait pas ce détachement-là. Vraiment, on eût dit qu'il n'y avait plus, à cette marine-là, mais ils reculaient tous deux de l'interroger, ayant presque peur de savoir...

Il se regardait maintenant tous deux, ce qui n'avait pas osé faire en entrant. Il se regardait, d'un air décidé encore, mais très doux, avec une nuance de tristesse qui avait l'accent d'une dureté qui laissait en la redingote toujours si soignée et brochée de son grand-père, il se sentait vaincu comme par une prière suprême. En ce moment, si sa mère avait osé lui demander grâce, il aurait répondu à tous ses jeunes rêves, consenti à tout ce qu'ils auraient voulu, en les embrassant et en pleurant à chaudes larmes.

Un jour, le vieux grand-père, toujours boutoné et correct dans sa redingote noire, qu'on n'avait cependant pas renouvelée cette année pour pouvoir payer un répétiteur de plus à son petit-fils, arriva un peu plus tard que de coutume, dans une allure saccadée qui n'était pas sa sienne. Miette, qui le guettait à la fenêtre de la cuisine, effrayée de lui voir un journal à la main, ferma les volets comme pour retarder le moment de savoir, et assis, pour attendre, le cœur battant très fort.

— Oh! bien! oui... oui, ma fille... Da moins, nous devons le penser... ça, voyez l'Officiel... et son nom ne s'y trouve point... — Oh! Seigneur, mon Dieu! dit seulement la mère, d'une voix basse et accablée, en se tordant les mains. Et ils restèrent silencieux l'un près de l'autre, le vieillard et elle, auéants devant l'effacement de tous leurs espoirs terrestres. Ils n'avaient rien à se dire; pendant ces jours d'attente, ils avaient épuisé le sujet, dans leurs causeries inquiètes, examinées, toutes les faces et prévu toutes les conséquences de cet irrémédiable malheur. Que ferait-il, que consentirait-il à faire, ce Jean qui n'avait pas osé interroger! Pour le maintenir au lycée, sur le même pied que les autres, pour conserver à la petite maison et à ses habitants une tenue convenable, il avait fallu emprunter, hypothéquer le bien de campagne, les oranges, hérités de famille et les champs de roses. Et, à présent que ce but, auquel ils avaient sacrifié tout, était manqué pour jamais, ils ne voyaient plus, dans leur impuissance matérielle à pousser leur fils vers d'autres études, non, vraiment, ils ne voyaient plus rien... Tout leur paraissait brisé et fini. Des présages d'irréductible malheur se dressaient devant leurs yeux, et sans rien s'expliquer pourquoi, ils jugeaient Jean comme perdu. Et, pendant leur long silence, il leur semblait même qu'un souffle de mort, d'omnipotent et de dispersion, passait sur leur pauvre être, comme si, finalement, conservé...

Maintenant, voici qu'il arrivait, lui, d'un pas de flânerie insouciant et gaie, ayant à sa boutonnière une rose qui venait de lui donner une jolie fille amoureuse. — Oh! monsieur Jean, dit Miette, dans le corridor, entrez donc vite... montrez donc les vôtres, vos pauvres parents, qui sont là-haut à vous attendre...

— Quoi! Qu'est-ce qu'il y a? répondit-il, l'air dégagé et faisant son grand homme indifférent. — A la figure boulevardée de Miette, il avait tout compris. — Et, dans ce petit salon modeste où en effet ils l'attendaient et où, sans changer une parole, ils l'avaient écouté monter, il s'avança, avec l'attitude embarrassée d'un écolier en faute de loi, le resta tranquille et seul, songeant à cette marine qui tout à coup venait de se rapprocher, presque à portée de sa main. Et le splendide de l'air lui parlait de contrées mornes et lumineuses, de villes orientales, de plages inconnues, et, vaguement d'amour.

— Et ce genre de rêve déposé au fond de son âme dès l'ombre originelle, puis développé ensuite au début de sa vie par une instruction première, même ingrate et incomplète, devait persister, croître en étendue et en profondeur, malgré les milieux dépressifs, malgré les ambiances grossières, — et tenir une grande place dans l'homme et le matelot qu'il allait devenir.

Et ces autres Berny, alors, plus que jamais protecteurs et croyant par à cet avenir de capitaine qui demandait du travail, s'informèrent du navire sur lequel il allait s'embarquer. — Oh! mon Dieu, c'était un très modeste petit bateau du petit port d'Antibes, — ce qu'on avait trouvé de mieux pour lui permettre de revenir de temps en temps au lycée, — un brick, qui chargeait pour les îles du Levant des jarres de terre cuite fabriquées à Vallauris...

En plus de sa désespérance, il souffrait cruellement dans son orgueil de grand-père, le pauvre vieil homme cravaté de blanc. Depuis tantôt vingt années, sa fille Henriette n'avait pu, à cause de la modicité de sa fortune, se faire complètement admettre par cette famille Berny, dans laquelle elle était entrée par un mariage. Des qu'elle s'était trouvée veuve, réduite à ses propres ressources, elle avait commencé d'endurer sans plainte un constant martyre de privations castrées, pour l'aider à garder les apparences d'une dame, à ne pas renvoyer Miette, à ne pas vendre sa maison, et surtout à faire instruire Jean chez les Maristes de Grasse. Et voici que ce petit-ils, ce Jean qu'elle adorait quand même et peut-être plus tendrement que jamais, lui causait, sur la fin de sa vie sacrifiée, cette humiliation suprême: il allait être matelot tout simplement — mousse "au commerce", ainsi que l'enfant du dernier portefaix ou pêcheur de la ville. Alors, à quoi bon continuer la lutte vaine, l'existence de chaque jour, à quoi bon tout... A présent qu'il avait rempli ce devoir de convenance d'aller annoncer aux différents membres de la famille Berny la décision prise, il lui semblait n'avoir plus de but, ni d'utilité de ce monde; il eût désiré rester au lycée, dans sa vieille chambre nue, triste et fanée, s'y assourir ou s'y coucher, pour attendre la fin...

— Bas! — répondit-il, sans regarder ce journal que lui tendait la main tremblante de son grand-père, — qu'est-ce que ça me fait, le "Borda", — puisque je serai marin tout de même! — Marie tout de même! Alors, matelot, ce que ça me redoutait le plus au monde! Et il disait cela avec le calme des résolutions obstinées que rien ne change plus — et c'était là tout le secret de sa tranquille insouciance qu'elle n'avait pas su pénétrer plus tôt. Au milieu de leur silence d'acablable, cette phrase d'enfant venait de résumer et d'exprimer les choses sombres qui flottaient dans l'air, les présages de détachement, de malheur, et de mort.

Il se regardait maintenant tous deux, ce qui n'avait pas osé faire en entrant. Il se regardait, d'un air décidé encore, mais très doux, avec une nuance de tristesse qui avait l'accent d'une dureté qui laissait en la redingote toujours si soignée et brochée de son grand-père, il se sentait vaincu comme par une prière suprême. En ce moment, si sa mère avait osé lui demander grâce, il aurait répondu à tous ses jeunes rêves, consenti à tout ce qu'ils auraient voulu, en les embrassant et en pleurant à chaudes larmes.

Mais elle ne le comprit pas; blessée dans son orgueil maternel, doutant de lui et de son cœur, atteinte dans tout, elle lui parla durement, à cette minute décisive où il l'aimait avec une tendresse infinie. Alors il se fit dur, lui aussi; les yeux du petit ange de la Fête-Dieu, qui éclairaient sa figure de joie et de fierté. Et il se déshabillait des reproches, ces yeux-là, par tout ce qu'ils avaient d'enfantin et d'irresponsable, de très doux aussi et de très bon.

En réalité, il était doux et bon comme son regard le disait, ce Jean si jeune. Sa mère et son grand-père, qui l'avaient presque constamment fait souffrir, il les aimait avec une tendre affection. S'il était dur avec eux souvent, c'est qu'il se représentait encore pour lui l'autorité, contre laquelle son indisciplinable nature se maintenait en révolte. Le meilleur de son cœur, il le montrait aux plus humbles et aux plus dédaignés; à Miette, quelques fois, ou bien à des petits mendicants, à des vieux pauvres, à des bêtes en détresse — et la maison était bonnement encombrée de trois ou quatre maigres chats tristes, ramassés par lui, sauvés tout petits de la noyade, essayés avec amour et rapportés dans ses bras.

Un jour, le vieux grand-père, toujours boutoné et correct dans sa redingote noire, qu'on n'avait cependant pas renouvelée cette année pour pouvoir payer un répétiteur de plus à son petit-fils, arriva un peu plus tard que de coutume, dans une allure saccadée qui n'était pas sa sienne. Miette, qui le guettait à la fenêtre de la cuisine, effrayée de lui voir un journal à la main, ferma les volets comme pour retarder le moment de savoir, et assis, pour attendre, le cœur battant très fort.

— Oh! bien! oui... oui, ma fille... Da moins, nous devons le penser... ça, voyez l'Officiel... et son nom ne s'y trouve point... — Oh! Seigneur, mon Dieu! dit seulement la mère, d'une voix basse et accablée, en se tordant les mains. Et ils restèrent silencieux l'un près de l'autre, le vieillard et elle, auéants devant l'effacement de tous leurs espoirs terrestres. Ils n'avaient rien à se dire; pendant ces jours d'attente, ils avaient épuisé le sujet, dans leurs causeries inquiètes, examinées, toutes les faces et prévu toutes les conséquences de cet irrémédiable malheur. Que ferait-il, que consentirait-il à faire, ce Jean qui n'avait pas osé interroger! Pour le maintenir au lycée, sur le même pied que les autres, pour conserver à la petite maison et à ses habitants une tenue convenable, il avait fallu emprunter, hypothéquer le bien de campagne, les oranges, hérités de famille et les champs de roses. Et, à présent que ce but, auquel ils avaient sacrifié tout, était manqué pour jamais, ils ne voyaient plus, dans leur impuissance matérielle à pousser leur fils vers d'autres études, non, vraiment, ils ne voyaient plus rien... Tout leur paraissait brisé et fini. Des présages d'irréductible malheur se dressaient devant leurs yeux, et sans rien s'expliquer pourquoi, ils jugeaient Jean comme perdu. Et, pendant leur long silence, il leur semblait même qu'un souffle de mort, d'omnipotent et de dispersion, passait sur leur pauvre être, comme si, finalement, conservé...

Maintenant, voici qu'il arrivait, lui, d'un pas de flânerie insouciant et gaie, ayant à sa boutonnière une rose qui venait de lui donner une jolie fille amoureuse. — Oh! monsieur Jean, dit Miette, dans le corridor, entrez donc vite... montrez donc les vôtres, vos pauvres parents, qui sont là-haut à vous attendre...

— Quoi! Qu'est-ce qu'il y a? répondit-il, l'air dégagé et faisant son grand homme indifférent. — A la figure boulevardée de Miette, il avait tout compris. — Et, dans ce petit salon modeste où en effet ils l'attendaient et où, sans changer une parole, ils l'avaient écouté monter, il s'avança, avec l'attitude embarrassée d'un écolier en faute de loi, le resta tranquille et seul, songeant à cette marine qui tout à coup venait de se rapprocher, presque à portée de sa main. Et le splendide de l'air lui parlait de contrées mornes et lumineuses, de villes orientales, de plages inconnues, et, vaguement d'amour.

Et ces autres Berny, alors, plus que jamais protecteurs et croyant par à cet avenir de capitaine qui demandait du travail, s'informèrent du navire sur lequel il allait s'embarquer. — Oh! mon Dieu, c'était un très modeste petit bateau du petit port d'Antibes, — ce qu'on avait trouvé de mieux pour lui permettre de revenir de temps en temps au lycée, — un brick, qui chargeait pour les îles du Levant des jarres de terre cuite fabriquées à Vallauris...

En plus de sa désespérance, il souffrait cruellement dans son orgueil de grand-père, le pauvre vieil homme cravaté de blanc. Depuis tantôt vingt années, sa fille Henriette n'avait pu, à cause de la modicité de sa fortune, se faire complètement admettre par cette famille Berny, dans laquelle elle était entrée par un mariage. Des qu'elle s'était trouvée veuve, réduite à ses propres ressources, elle avait commencé d'endurer sans plainte un constant martyre de privations castrées, pour l'aider à garder les apparences d'une dame, à ne pas renvoyer Miette, à ne pas vendre sa maison, et surtout à faire instruire Jean chez les Maristes de Grasse. Et voici que ce petit-ils, ce Jean qu'elle adorait quand même et peut-être plus tendrement que jamais, lui causait, sur la fin de sa vie sacrifiée, cette humiliation suprême: il allait être matelot tout simplement — mousse "au commerce", ainsi que l'enfant du dernier portefaix ou pêcheur de la ville. Alors, à quoi bon continuer la lutte vaine, l'existence de chaque jour, à quoi bon tout... A présent qu'il avait rempli ce devoir de convenance d'aller annoncer aux différents membres de la famille Berny la décision prise, il lui semblait n'avoir plus de but, ni d'utilité de ce monde; il eût désiré rester au lycée, dans sa vieille chambre nue, triste et fanée, s'y assourir ou s'y coucher, pour attendre la fin...

— Bas! — répondit-il, sans regarder ce journal que lui tendait la main tremblante de son grand-père, — qu'est-ce que ça me fait, le "Borda", — puisque je serai marin tout de même! — Marie tout de même! Alors, matelot, ce que ça me redoutait le plus au monde! Et il disait cela avec le calme des résolutions obstinées que rien ne change plus — et c'était là tout le secret de sa tranquille insouciance qu'elle n'avait pas su pénétrer plus tôt. Au milieu de leur silence d'acablable, cette phrase d'enfant venait de résumer et d'exprimer les choses sombres qui flottaient dans l'air, les présages de détachement, de malheur, et de mort.

Il se regardait maintenant tous deux, ce qui n'avait pas osé faire en entrant. Il se regardait, d'un air décidé encore, mais très doux, avec une nuance de tristesse qui avait l'accent d'une dureté qui laissait en la redingote toujours si soignée et brochée de son grand-père, il se sentait vaincu comme par une prière suprême. En ce moment, si sa mère avait osé lui demander grâce, il aurait répondu à tous ses jeunes rêves, consenti à tout ce qu'ils auraient voulu, en les embrassant et en pleurant à chaudes larmes.

Mais elle ne le comprit pas; blessée dans son orgueil maternel, doutant de lui et de son cœur, atteinte dans tout, elle lui parla durement, à cette minute décisive où il l'aimait avec une tendresse infinie. Alors il se fit dur, lui aussi; les yeux du petit ange de la Fête-Dieu, qui éclairaient sa figure de joie et de fierté. Et il se déshabillait des reproches, ces yeux-là, par tout ce qu'ils avaient d'enfantin et d'irresponsable, de très doux aussi et de très bon.

En réalité, il était doux et bon comme son regard le disait, ce Jean si jeune. Sa mère et son grand-père, qui l'avaient presque constamment fait souffrir, il les aimait avec une tendre affection. S'il était dur avec eux souvent, c'est qu'il se représentait encore pour lui l'autorité, contre laquelle son indisciplinable nature se maintenait en révolte. Le meilleur de son cœur, il le montrait aux plus humbles et aux plus dédaignés; à Miette, quelques fois, ou bien à des petits mendicants, à des vieux pauvres, à des bêtes en détresse — et la maison était bonnement encombrée de trois ou quatre maigres chats tristes, ramassés par lui, sauvés tout petits de la noyade, essayés avec amour et rapportés dans ses bras.

Un jour, le vieux grand-père, toujours boutoné et correct dans sa redingote noire, qu'on n'avait cependant pas renouvelée cette année pour pouvoir payer un répétiteur de plus à son petit-fils, arriva un peu plus tard que de coutume, dans une allure saccadée qui n'était pas sa sienne. Miette, qui le guettait à la fenêtre de la cuisine, effrayée de lui voir un journal à la main, ferma les volets comme pour retarder le moment de savoir, et assis, pour attendre, le cœur battant très fort.

— Oh! bien! oui... oui, ma fille... Da moins, nous devons le penser... ça, voyez l'Officiel... et son nom ne s'y trouve point... — Oh! Seigneur, mon Dieu! dit seulement la mère, d'une voix basse et accablée, en se tordant les mains. Et ils restèrent silencieux l'un près de l'autre, le vieillard et elle, auéants devant l'effacement de tous leurs espoirs terrestres. Ils n'avaient rien à se dire; pendant ces jours d'attente, ils avaient épuisé le sujet, dans leurs causeries inquiètes, examinées, toutes les faces et prévu toutes les conséquences de cet irrémédiable malheur. Que ferait-il, que consentirait-il à faire, ce Jean qui n'avait pas osé interroger! Pour le maintenir au lycée, sur le même pied que les autres, pour conserver à la petite maison et à ses habitants une tenue convenable, il avait fallu emprunter, hypothéquer le bien de campagne, les oranges, hérités de famille et les champs de roses. Et, à présent que ce but, auquel ils avaient sacrifié tout, était manqué pour jamais, ils ne voyaient plus, dans leur impuissance matérielle à pousser leur fils vers d'autres études, non, vraiment, ils ne voyaient plus rien... Tout leur paraissait brisé et fini. Des présages d'irréductible malheur se dressaient devant leurs yeux, et sans rien s'expliquer pourquoi, ils jugeaient Jean comme perdu. Et, pendant leur long silence, il leur semblait même qu'un souffle de mort, d'omnipotent et de dispersion, passait sur leur pauvre être, comme si, finalement, conservé...

Maintenant, voici qu'il arrivait, lui, d'un pas de flânerie insouciant et gaie, ayant à sa boutonnière une rose qui venait de lui donner une jolie fille amoureuse. — Oh! monsieur Jean, dit Miette, dans le corridor, entrez donc vite... montrez donc les vôtres, vos pauvres parents, qui sont là-haut à vous attendre...

— Quoi! Qu'est-ce qu'il y a? répondit-il, l'air dégagé et faisant son grand homme indifférent. — A la figure boulevardée de Miette, il avait tout compris. — Et, dans ce petit salon modeste où en effet ils l'attendaient et où, sans changer une parole, ils l'avaient écouté monter, il s'avança, avec l'attitude embarrassée d'un écolier en faute de loi, le resta tranquille et seul, songeant à cette marine qui tout à coup venait de se rapprocher, presque à portée de sa main. Et le splendide de l'air lui parlait de contrées mornes et lumineuses, de villes orientales, de plages inconnues, et, vaguement d'amour.

Et ces autres Berny, alors, plus que jamais protecteurs et croyant par à cet avenir de capitaine qui demandait du travail, s'informèrent du navire sur lequel il allait s'embarquer. — Oh! mon Dieu, c'était un très modeste petit bateau du petit port d'Antibes, — ce qu'on avait trouvé de mieux pour lui permettre de revenir de temps en temps au lycée, — un brick, qui chargeait pour les îles du Levant des jarres de terre cuite fabriquées à Vallauris...

En plus de sa désespérance, il souffrait cruellement dans son orgueil de grand-père, le pauvre vieil homme cravaté de blanc. Depuis tantôt vingt années, sa fille Henriette n'avait pu, à cause de la modicité de sa fortune, se faire complètement admettre par cette famille Berny, dans laquelle elle était entrée par un mariage. Des qu'elle s'était trouvée veuve, réduite à ses propres ressources, elle avait commencé d'endurer sans plainte un constant martyre de privations castrées, pour l'aider à garder les apparences d'une dame, à ne pas renvoyer Miette, à ne pas vendre sa maison, et surtout à faire instruire Jean chez les Maristes de Grasse. Et voici que ce petit-ils, ce Jean qu'elle adorait quand même et peut-être plus tendrement que jamais, lui causait, sur la fin de sa vie sacrifiée, cette humiliation suprême: il allait être matelot tout simplement — mousse "au commerce", ainsi que l'enfant du dernier portefaix ou pêcheur de la ville. Alors, à quoi bon continuer la lutte vaine, l'existence de chaque jour, à quoi bon tout... A présent qu'il avait rempli ce devoir de convenance d'aller annoncer aux différents membres de la famille Berny la décision prise, il lui semblait n'avoir plus de but, ni d'utilité de ce monde; il eût désiré rester au lycée, dans sa vieille chambre nue, triste et fanée, s'y assourir ou s'y coucher, pour attendre la fin...

— Bas! — répondit-il, sans regarder ce journal que lui tendait la main tremblante de son grand-père, — qu'est-ce que ça me fait, le "Borda", — puisque je serai marin tout de même! — Marie tout de même! Alors, matelot, ce que ça me redoutait le plus au monde! Et il disait cela avec le calme des résolutions obstinées que rien ne change plus — et c'était là tout le secret de sa tranquille insouciance qu'elle n'avait pas su pénétrer plus tôt. Au milieu de leur silence d'acablable, cette phrase d'enfant venait de résumer et d'exprimer les choses sombres qui flottaient dans l'air, les présages de détachement, de malheur, et de mort.

Il se regardait maintenant tous deux, ce qui n'avait pas osé faire en entrant. Il se regardait, d'un air décidé encore, mais très doux, avec une nuance de tristesse qui avait l'accent d'une dureté qui laissait en la redingote toujours si soignée et brochée de son grand-père, il se sentait vaincu comme par une prière suprême. En ce moment, si sa mère avait osé lui demander grâce, il aurait répondu à tous ses jeunes rêves, consenti à tout ce qu'ils auraient voulu, en les embrassant et en pleurant à chaudes larmes.

Mais elle ne le comprit pas; blessée dans son orgueil maternel, doutant de lui et de son cœur, atteinte dans tout, elle lui parla durement, à cette minute décisive où il l'aimait avec une tendresse infinie. Alors il se fit dur, lui aussi; les yeux du petit ange de la Fête-Dieu, qui éclairaient sa figure de joie et de fierté. Et il se déshabillait des reproches, ces yeux-là, par tout ce qu'ils avaient d'enfantin et d'irresponsable, de très doux aussi et de très bon.

En réalité, il était doux et bon comme son regard le disait, ce Jean si jeune. Sa mère et son grand-père, qui l'avaient presque constamment fait souffrir, il les aimait avec une tendre affection. S'il était dur avec eux souvent, c'est qu'il se représentait encore pour lui l'autorité, contre laquelle son indisciplinable nature se maintenait en révolte. Le meilleur de son cœur, il le montrait aux plus humbles et aux plus dédaignés; à Miette, quelques fois, ou bien à des petits mendicants, à des vieux pauvres, à des bêtes en détresse — et la maison était bonnement encombrée de trois ou quatre maigres chats tristes, ramassés par lui, sauvés tout petits de la noyade, essayés avec amour et rapportés dans ses bras.

Un jour, le vieux grand-père, toujours boutoné et correct dans sa redingote noire, qu'on n'avait cependant pas renouvelée cette année pour pouvoir payer un répétiteur de plus à son petit-fils, arriva un peu plus tard que de coutume, dans une allure saccadée qui n'était pas sa sienne. Miette, qui le guettait à la fenêtre de la cuisine, effrayée de lui voir un journal à la main, ferma les volets comme pour retarder le moment de savoir, et assis, pour attendre, le cœur battant très fort.

— Oh! bien! oui... oui, ma fille... Da moins, nous devons le penser... ça, voyez l'Officiel... et son nom ne s'y trouve point... — Oh! Seigneur, mon Dieu! dit seulement la mère, d'une voix basse et accablée, en se tordant les mains. Et ils restèrent silencieux l'un près de l'autre, le vieillard et elle, auéants devant l'effacement de tous leurs espoirs terrestres. Ils n'avaient rien à se dire; pendant ces jours d'attente, ils avaient épuisé le sujet, dans leurs causeries inquiètes, examinées, toutes les faces et prévu toutes les conséquences de cet irrémédiable malheur. Que ferait-il, que consentirait-il à faire, ce Jean qui n'avait pas osé interroger! Pour le maintenir au lycée, sur le même pied que les autres, pour conserver à la petite maison et à ses habitants une tenue convenable, il avait fallu emprunter, hypothéquer le bien de campagne, les oranges, hérités de famille et les champs de roses. Et, à présent que ce but, auquel ils avaient sacrifié tout, était manqué pour jamais, ils ne voyaient plus, dans leur impuissance matérielle à pousser leur fils vers d'autres études, non, vraiment, ils ne voyaient plus rien... Tout leur paraissait brisé et fini. Des présages d'irréductible malheur se dressaient devant leurs yeux, et sans rien s'expliquer pourquoi, ils jugeaient Jean comme perdu. Et, pendant leur long silence, il leur semblait même qu'un souffle de mort, d'omnipotent et de dispersion, passait sur leur pauvre être, comme si, finalement, conservé...

Maintenant, voici qu'il arrivait, lui, d'un pas de flânerie insouciant et gaie, ayant à sa boutonnière une rose qui venait de lui donner une jolie fille amoureuse. — Oh! monsieur Jean, dit Miette, dans le corridor, entrez donc vite... montrez donc les vôtres, vos pauvres parents, qui sont là-haut à vous attendre...

— Quoi! Qu'est-ce qu'il y a? répondit-il, l'air dégagé et faisant son grand homme indifférent. — A la figure boulevardée de Miette, il avait tout compris. — Et, dans ce petit salon modeste où en effet ils l'attendaient et où, sans changer une parole, ils l'avaient écouté monter, il s'avança, avec l'attitude embarrassée d'un écolier en faute de loi, le resta tranquille et seul, songeant à cette marine qui tout à coup venait de se rapprocher, presque à portée de sa main. Et le splendide de l'air lui parlait de contrées mornes et lumineuses, de villes orientales, de plages inconnues, et, vaguement d'amour.

Et ces autres Berny, alors, plus que jamais protecteurs et croyant par à cet avenir de capitaine qui demandait du travail, s'informèrent du navire sur lequel il allait s'embarquer. — Oh! mon Dieu, c'était un très modeste petit bateau du petit port d'Antibes, — ce qu'on avait trouvé de mieux pour lui permettre de revenir de temps en temps au lycée, — un brick, qui chargeait pour les îles du Levant des jarres de terre cuite fabriquées à Vallauris...

En plus de sa désespérance, il souffrait cruellement dans son orgueil de grand-père, le pauvre vieil homme cravaté de blanc. Depuis tantôt vingt années, sa fille Henriette n'avait pu, à cause de la modicité de sa fortune, se faire complètement admettre par cette famille Berny, dans laquelle elle était entrée par un mariage. Des qu'elle s'était trouvée veuve, réduite à ses propres ressources, elle avait commencé d'endurer sans plainte un constant martyre de privations castrées, pour l'aider à garder les apparences d'une dame, à ne pas renvoyer Miette, à ne pas vendre sa maison, et surtout à faire instruire Jean chez les Maristes de Grasse. Et voici que ce petit-ils, ce Jean qu'elle adorait quand même et peut-être plus tendrement que jamais, lui causait, sur la fin de sa vie sacrifiée, cette humiliation suprême: il allait être matelot tout simplement — mousse "au commerce", ainsi que l'enfant du dernier portefaix ou pêcheur de la ville. Alors, à quoi bon continuer la lutte vaine, l'existence de chaque jour, à quoi bon tout... A présent qu'il avait rempli ce devoir de convenance d'aller annoncer aux différents membres de la famille Berny la décision prise, il lui semblait n'avoir plus de but, ni d'utilité de ce monde; il eût désiré rester au lycée, dans sa vieille chambre nue, triste et fanée, s'y assourir ou s'y coucher, pour attendre la fin...

— Bas! — répondit-il, sans regarder ce journal que lui tendait la main tremblante de son grand-père, — qu'est-ce que ça me fait, le "Borda", — puisque je serai marin tout de même! — Marie tout de même! Alors, matelot, ce que ça me redoutait le plus au monde! Et il disait cela avec le calme des résolutions obstinées que rien ne change plus — et c'était là tout le secret de sa tranquille insouciance qu'elle n'avait pas su pénétrer plus tôt. Au milieu de leur silence d'acablable, cette phrase d'enfant venait de résumer et d'exprimer les choses sombres qui flottaient dans l'air, les présages de détachement, de malheur, et de mort.

Il se regardait maintenant tous deux, ce qui n'avait pas osé faire en entrant. Il se regardait, d'un air décidé encore, mais très doux, avec une nuance de tristesse qui avait l'accent d'une dureté qui laissait en la redingote toujours si soignée et brochée de son grand-père, il se sentait vaincu comme par une prière suprême. En ce moment, si sa mère avait osé lui demander grâce, il aurait répondu à tous ses jeunes rêves, consenti à tout ce qu'ils auraient voulu, en les embrassant et en pleurant à chaudes larmes.

Mais elle ne le comprit pas; blessée dans son orgueil maternel, doutant de lui et de son cœur, atteinte dans tout, elle lui parla durement, à cette minute décisive où il l'aimait avec une tendresse infinie. Alors il se fit dur, lui aussi; les yeux du petit ange de la Fête-Dieu, qui éclairaient sa figure de joie et de fierté. Et il se déshabillait des reproches, ces yeux-là, par tout ce qu'ils avaient d'enfantin et d'irresponsable, de très doux aussi et de très bon.

En réalité, il était doux et bon comme son regard le disait, ce Jean si jeune. Sa mère et son grand-père, qui l'avaient presque constamment fait souffrir, il les aimait avec une tendre affection. S'il était dur avec eux souvent, c'est qu'il se représentait encore pour lui l'autorité, contre laquelle son indisciplinable nature se maintenait en révolte. Le meilleur de son cœur, il le montrait aux plus humbles et aux plus dédaignés; à Miette, quelques fois, ou bien à des petits mendicants, à des vieux pauvres, à des bêtes en détresse — et la maison était bonnement encombrée de trois ou quatre maigres chats tristes, ramassés par lui, sauvés tout petits de la noyade, essayés avec amour et rapportés dans ses bras.

Un jour, le vieux grand-père, toujours boutoné et correct dans sa redingote noire, qu'on n'avait cependant pas renouvelée cette année pour pouvoir payer un répétiteur de plus à son petit-fils, arriva un peu plus tard que de coutume, dans une allure saccadée qui n'était pas sa sienne. Miette, qui le guettait à la fenêtre de la cuisine, effrayée de lui voir un journal à la main, ferma les volets comme pour retarder le moment de savoir, et assis, pour attendre, le cœur battant très fort.

— Oh! bien! oui... oui, ma fille... Da moins, nous devons le penser... ça, voyez l'Officiel... et son nom ne s'y trouve point... — Oh! Seigneur, mon Dieu! dit seulement la mère, d'une voix basse et accablée, en se tordant les mains. Et ils restèrent silencieux l'un près de l'autre, le vieillard et elle, auéants devant l'effacement de tous leurs espoirs terrestres. Ils n'avaient rien à se dire; pendant ces jours d'attente, ils avaient épuisé le sujet, dans leurs causeries inquiètes, examinées, toutes les faces et prévu toutes les conséquences de cet irrémédiable malheur. Que ferait-il, que consentirait-il à faire, ce Jean qui n'avait pas osé interroger! Pour le maintenir au lycée, sur le même pied que les autres, pour conserver à la petite maison et à ses habitants une tenue convenable, il avait fallu emprunter, hypothéquer le bien de campagne, les oranges, hérités de famille et les champs de roses. Et, à présent que ce but, auquel ils avaient sacrifié tout, était manqué pour jamais, ils ne voyaient plus, dans leur impuissance matérielle à pousser leur fils vers d'autres études, non, vraiment, ils ne voyaient plus rien... Tout leur paraissait brisé et fini. Des présages d'irréductible malheur se dressaient devant leurs yeux, et sans rien s'expliquer pourquoi, ils jugeaient Jean comme perdu. Et, pendant leur long silence, il leur semblait même qu'un souffle de mort, d'omnipotent et de dispersion, passait sur leur pauvre être, comme si, finalement, conservé...

Maintenant, voici qu'il arrivait, lui, d'un pas de flânerie insouciant et gaie, ayant à sa boutonnière une rose qui venait de lui donner une jolie fille amoureuse. — Oh! monsieur Jean, dit Miette, dans le corridor, entrez donc vite... montrez donc les vôtres, vos pauvres parents, qui sont là-haut à vous attendre...

— Quoi! Qu'est-ce qu'il y a? répondit-il, l'air dégagé et faisant son grand homme indifférent. — A la figure boulevardée de Miette, il avait tout compris. — Et, dans ce petit salon modeste où en effet ils l'attendaient et où, sans changer une parole, ils l'avaient écouté monter, il s'avança, avec l'attitude embarrassée d'un écolier en faute de loi, le resta tranquille et seul, songeant à cette marine qui tout à coup venait de se rapprocher, presque à portée de sa main. Et le splendide de l'air lui parlait de contrées mornes et lumineuses, de villes orientales, de plages inconnues, et, vaguement d'amour.

trois se promenaient ensemble, bien corrects dans leurs beaux habits, comme pour protester, par leur tenue, aux yeux des gens qui les voyaient passer les vieux grand-père, de nouveau bien droit, soigné et broché; Jean, vêtu de son élégant costume anglais, qui bien-tôt il ne porterait plus, bien ganté et donnant le bras à sa mère, comme un grand jeune homme sérieux.

Aux premiers tramways de novembre, le brick était, tout penché sous l'effort de ses voiles. Un bruit monotone et doux le suivait, — comme un bruit de frolement de soie, de froissement de moire, — moins un bruit qu'une forme particulière de silence bruisant...

Antibes s'abaissait dans le lointain, devenait comme une tache d'ocre, de minute en minute amoindrie, au pied des Alpes pâles et neigeuses, qui au contraire montaient, devenaient toujours plus immenses et plus confuses, dans le ciel étendu.

Lui, matelot depuis deux heures, en grosse vareuse de laine, se tenait sur le pont du brick penché, les yeux agrandis par le nouveau de tout cela; inquiet de cette solitude avec des inconnus, sur ces planches animées qui s'éloignaient du monde; inquiet de cette malice du néant qui surgissait peu à peu de partout, de plus en plus morne et souverain.

Les autres de l'équipage étaient là aussi, regardant comme lui, mais dans un sentiment de rêve plus trouble et moins vaste, s'enfuir de cette terre, où ils venaient de faire une halte relativement longue, déshabituante des fatigues et des continences du large. Ils étaient six, ces nouveaux compagnons de Jean: un maltais, noir comme un arabe, en haillons, poitrine nue au froid du soir, deux grands diables provençaux; un bordelais rouleur; — et un déshérité de la marine de guerre qui, sur les rades françaises, ne se montrait pas. Tous, ayant pris leurs rudes costumes de mer qui les changeaient, — leurs visages de résignation et de passivité.

A l'arrière, tandis qu'ils flânaient, apparut le capitaine, sorte de colosse à figure éteinte, d'hercule grisonnant, farouche et grave, avec des yeux désinvoltes de tout, inexplicables et sans vie. Il commanda d'une voix rauque, avec des mots inconnus, et comme Jean, encore novice, ne sachant qu'aller, souriant, s'amusant de cette nouveauté comme d'un jeu, il s'attendit à rappeler au travail, d'un mot bref et dur. Alors il regarda le capitaine, et son sourire se glaça; l'homme lui apparaissait tout différent de celui qui l'avait accueilli tout à l'heure à Antibes avec un ton de déférence polie, quand sa mère soigneusement vêtue et son grand-père cravaté de blanc étaient venus le conduire à bord.

Alors il s'assombrit lui aussi, le novice

LE "CULTIVATEUR"

PRIX DE L'ABONNEMENT A LA VILLE
A LA CAMPAGNE ET AUX ETATS-UNIS

ANNONCES
MONTREAL, 18 AOUT 1894

NOTES POLITIQUES

Le club Laurier fera une excursion dans le bas du fleuve le 2 septembre prochain.

Le Club National et le Club Papineau ont eu des séances intéressantes lundi.

—A Beautiful Plains, Manitoba, la lutte dans l'élection provinciale qui a lieu le 23, se fait entre un Patron de l'Industrie et M. Davidson.

—La "Sentinelle," de Nosbonsing, Ontario, déclare qu'aux prochaines élections fédérales un Canadien-français sera candidat dans le comté de Nipissing.

—Le "Sorelois," journal conservateur, annonce que M. Manpette, un français d'origine, a tenu la semaine dernière une assemblée dans la sacristie de Sorel.

—MM. Adélard Turgeon, M. P. P., et O. E. Talbot ont porté la parole dimanche dans les paroisses d'Armagh et de St-Raphaël.

—Le gouvernement impérial a pris Sir Terence O'Brien de garder pour un an encore la charge de gouverneur de Terre-Neuve.

—Les Patrons de l'Industrie d'Ontario tiendront le 10 septembre une importante réunion.

PETITE REVUE ETRANGERE

CHINE ET JAPON

Les communications télégraphiques sont contrôlées par les deux gouvernements de la Chine et du Japon.

—L'Angleterre, la France et la Russie se sont entendues pour ne pas permettre une attaque de la flotte japonaise sur Pékin.

—En somme, il ne s'est produit rien de nouveau depuis la publication de notre dernier numéro.

—Il n'est pas impossible que les puissances européennes interviennent bientôt pour demander à la Chine et au Japon d'évacuer la Corée.

—La Russie, l'Allemagne, l'Angleterre et la France ont dirigé des escadres vers le théâtre de la guerre.

ANGLETERRE

La chambre des Lords a rejeté par un vote de 249 contre 30 le bill des "Locataires évincés".

—Encore un sujet nouveau de conflit entre la chambre populaire et les représentants héréditaires de l'aristocratie.

LES FINANCES ITALIENNES

D'après le projet présenté par le gouvernement dans le but de diminuer le budget, le nombre des provinces est réduit de 62 à 23.

LES ETATS-UNIS ET LA CHINE

Le sénat américain a ratifié le traité conclu entre le gouvernement de la République et la Chine.

LE TARIF AMERICAIN

Comme nous le disons ailleurs, la Chambre d'Assemblée a accepté le bill du Sénat.

—M. Hill, démocrate, a donné avis d'un amendement à l'effet de rappeler toutes les dispositions de la loi au sujet de la taxe sur le revenu.

—Personne ne peut dire encore ce qu'il adviendra des bills qui sont maintenant devant le Sénat.

d'adhérer, est que la fin du débat sur le tarif ramènera la confiance et donnera à l'industrie comme au commerce une impulsion nouvelle.

UN GRAND PROJET

Le "Transcript," de Boston, annonce un grand projet pour la réalisation duquel autorisation serait demandée à la législature provinciale.

—Un groupe de capitalistes et d'ingénieurs du Massachusetts, vient d'imaginer un immense système de tramways électriques qui partira des confins du Massachusetts et piquera dans le nord jusqu'aux rives du Saint-Laurent à Lévis.

—Ces gigantesques diligences s'appelleront le "Merrimack Valley and St-Lawrence Street Railway."

SAINT-JEAN-BAPTISTE DE ROUVILLE

Le bazar en faveur du couvent de Saint-Jean-Baptiste a eu un grand succès.

—Toute la paroisse a droit à des félicitations pour les sacrifices qu'elle s'est imposés.

—On ne pouvait choisir un meilleur site pour une aussi belle maison.

—Rien n'a été épargné pour donner à la nouvelle maison tout le confortable possible.

—L'ouverture des classes aura lieu vers la mi-septembre prochain.

—Nous félicitons M. le curé et les paroissiens de Saint-Jean-Baptiste de Rouville pour leur dévouement à la grande et noble cause de l'éducation chrétienne de la jeunesse.

GRANDE CONVENTION AGRICOLE

A CHARLOTTETOWN I. P. E.

Une grande convention à laquelle assistaient environ 6,000 personnes a eu lieu à Charlottetown I. P. E.

—L'Angleterre, la France et la Russie se sont entendues pour ne pas permettre une attaque de la flotte japonaise sur Pékin.

—En somme, il ne s'est produit rien de nouveau depuis la publication de notre dernier numéro.

—Il n'est pas impossible que les puissances européennes interviennent bientôt pour demander à la Chine et au Japon d'évacuer la Corée.

—La Russie, l'Allemagne, l'Angleterre et la France ont dirigé des escadres vers le théâtre de la guerre.

—Encore un sujet nouveau de conflit entre la chambre populaire et les représentants héréditaires de l'aristocratie.

—D'après le projet présenté par le gouvernement dans le but de diminuer le budget, le nombre des provinces est réduit de 62 à 23.

—Le sénat américain a ratifié le traité conclu entre le gouvernement de la République et la Chine.

—M. Hill, démocrate, a donné avis d'un amendement à l'effet de rappeler toutes les dispositions de la loi au sujet de la taxe sur le revenu.

—Personne ne peut dire encore ce qu'il adviendra des bills qui sont maintenant devant le Sénat.

—L'ouverture des classes aura lieu vers la mi-septembre prochain.

—Nous félicitons M. le curé et les paroissiens de Saint-Jean-Baptiste de Rouville pour leur dévouement à la grande et noble cause de l'éducation chrétienne de la jeunesse.

—L'ouverture des classes aura lieu vers la mi-septembre prochain.

—Nous félicitons M. le curé et les paroissiens de Saint-Jean-Baptiste de Rouville pour leur dévouement à la grande et noble cause de l'éducation chrétienne de la jeunesse.

—L'ouverture des classes aura lieu vers la mi-septembre prochain.



L'hon. W. LAURIER, en route pour l'Ouest

Souhaitons que sa parole éloquent dissipe les préjugés et fasse triompher les idées de tolérance entre les citoyens de ce pays.

CONVENTION DES POMPIERS

Une grande convention des mécaniciens-pompiers a eu lieu cette semaine à Montréal.

—Il était allé à la pêche à la morue au large de St-Félicité, à une dizaine de milles en bas de Matane.

—M. Pinault avait déjà senti en instant sa ligne se raidir sous un poids énorme.

—M. Pinault avait déjà senti en instant sa ligne se raidir sous un poids énorme.

—M. Pinault avait déjà senti en instant sa ligne se raidir sous un poids énorme.

—M. Pinault avait déjà senti en instant sa ligne se raidir sous un poids énorme.

—M. Pinault avait déjà senti en instant sa ligne se raidir sous un poids énorme.

—M. Pinault avait déjà senti en instant sa ligne se raidir sous un poids énorme.

—M. Pinault avait déjà senti en instant sa ligne se raidir sous un poids énorme.

—M. Pinault avait déjà senti en instant sa ligne se raidir sous un poids énorme.

—M. Pinault avait déjà senti en instant sa ligne se raidir sous un poids énorme.

—M. Pinault avait déjà senti en instant sa ligne se raidir sous un poids énorme.

—M. Pinault avait déjà senti en instant sa ligne se raidir sous un poids énorme.

—M. Pinault avait déjà senti en instant sa ligne se raidir sous un poids énorme.

—M. Pinault avait déjà senti en instant sa ligne se raidir sous un poids énorme.

—M. Pinault avait déjà senti en instant sa ligne se raidir sous un poids énorme.

—M. Pinault avait déjà senti en instant sa ligne se raidir sous un poids énorme.

—M. Pinault avait déjà senti en instant sa ligne se raidir sous un poids énorme.

—M. Pinault avait déjà senti en instant sa ligne se raidir sous un poids énorme.

—M. Pinault avait déjà senti en instant sa ligne se raidir sous un poids énorme.

PECHE EMOUVANTE

UN REQUIN PRIS A LA LIGNE

M. L. F. Pinault, député de Matane, de retour d'un voyage dans son comté, en rapporte un souvenir assez émouvant.

—Il était allé à la pêche à la morue au large de St-Félicité, à une dizaine de milles en bas de Matane.

—M. Pinault avait déjà senti en instant sa ligne se raidir sous un poids énorme.

—M. Pinault avait déjà senti en instant sa ligne se raidir sous un poids énorme.

—M. Pinault avait déjà senti en instant sa ligne se raidir sous un poids énorme.

—M. Pinault avait déjà senti en instant sa ligne se raidir sous un poids énorme.

—M. Pinault avait déjà senti en instant sa ligne se raidir sous un poids énorme.

—M. Pinault avait déjà senti en instant sa ligne se raidir sous un poids énorme.

—M. Pinault avait déjà senti en instant sa ligne se raidir sous un poids énorme.

—M. Pinault avait déjà senti en instant sa ligne se raidir sous un poids énorme.

—M. Pinault avait déjà senti en instant sa ligne se raidir sous un poids énorme.

—M. Pinault avait déjà senti en instant sa ligne se raidir sous un poids énorme.

—M. Pinault avait déjà senti en instant sa ligne se raidir sous un poids énorme.

—M. Pinault avait déjà senti en instant sa ligne se raidir sous un poids énorme.

—M. Pinault avait déjà senti en instant sa ligne se raidir sous un poids énorme.

NOUVELLES RELIGIEUSES

RETRAITE—C'est le R. P. Pichon, S. J., de Montréal, qui a prêché la retraite annuelle des prêtres du diocèse de St-Hyacinthe.

—M. l'abbé B. Robin, curé de St-Antoine de Tilly se retire du ministère.

—M. l'abbé A. Blanchet remplace M. Robin à St-Antoine.

—M. l'abbé Pelletier remplace M. Blanchet à St-Pierre de Broughton.

—M. l'abbé Pelletier remplace M. Blanchet à St-Pierre de Broughton.

—M. l'abbé Pelletier remplace M. Blanchet à St-Pierre de Broughton.

—M. l'abbé Pelletier remplace M. Blanchet à St-Pierre de Broughton.

—M. l'abbé Pelletier remplace M. Blanchet à St-Pierre de Broughton.

—M. l'abbé Pelletier remplace M. Blanchet à St-Pierre de Broughton.

—M. l'abbé Pelletier remplace M. Blanchet à St-Pierre de Broughton.

—M. l'abbé Pelletier remplace M. Blanchet à St-Pierre de Broughton.

—M. l'abbé Pelletier remplace M. Blanchet à St-Pierre de Broughton.

—M. l'abbé Pelletier remplace M. Blanchet à St-Pierre de Broughton.

—M. l'abbé Pelletier remplace M. Blanchet à St-Pierre de Broughton.

—M. l'abbé Pelletier remplace M. Blanchet à St-Pierre de Broughton.

—M. l'abbé Pelletier remplace M. Blanchet à St-Pierre de Broughton.

A NOS LECTEURS

UNE BONNE OFFRE

Envoyez-nous le prix de votre abonnement. Nous ne sommes pas à la crèche, nous!

Transmettez-nous quatre abonnements nouveaux payés, et vous recevrez par le retour de la maille une jolie horloge que vous paieriez en détail trois piastres.

NOUVELLES GENERALES

On dit qu'à New-York il y a plus de 20,000 mangeurs d'opium.

Le train le plus rapide du monde est l'express de la Côte Occidentale d'Edimbourg, qui marche tous les jours à une vitesse de 70 milles à l'heure.

Il y aura de grandes fêtes chez les sauvages de Maniwaki, les 19, 20 et 21 août.

Un Anglais a écrit à M. Gailleton, maire de Lyon, pour lui dire qu'il désirait acquiescer, moyennant la somme de 50,000 fr., la voiture dans laquelle se trouvait le président Carnot au moment où César plongea son poignard dans le cou du président de la République.

La table sur laquelle le président Lincoln a signé la déclaration de l'indépendance, aux Etats-Unis, appartient aujourd'hui au trésorier Morgan, de l'administration Cleveland.

Le Gouverneur-général et Lady Aberdeen, après plusieurs jours de résidence à Halifax, sont allés à l'île du Prince-Edouard où ils ont été reçus avec une grande cordialité par les autorités et la population.

La législature de Terre-Neuve s'est ouverte le 9, jeudi dernier, après un session de quelques jours seulement, pendant laquelle elle a légalisé tout ce qui pourrait avoir été accompli de douteux durant la crise récente.

Des étranges rumeurs circulaient lundi soir à Montréal. On nous annonçait que la petite ville de St-Henri était au pillage, que les meurtres s'y commettaient à la douzaine, que les maisons y étaient incendiées, que les femmes et les enfants jetés sur le pavé, etc.

Cette nouvelle était exagérée. Voici les faits: M. M. Charrette et Désormeaux, entrepreneurs, emploient un nombre considérable d'ouvriers au passage de la rue Notre-Dame, à St-Henri.

Après de trop copieuses libations, ils sont devenus capotés. Ils se tenaient par groupes dans les rues et ne se passaient qu'à faire du tapage.

Plusieurs marchands craignant qu'une bagarre sérieuse n'éclatât, ont fermé les portes de leurs magasins.

Les prévises ont fini par se battre entre eux et par vouloir forger les passants à prendre part à la bataille.

Le chef Massy et ses hommes ont fait tout en leur pouvoir pour maintenir la paix et pour cela ils ont dû faire une quinzaine de prisonniers.

LE CHAT MELOMANE

La "Nouvelle Revue," dans une étude sur le sculpteur Pradier, nous apprend que le grand artiste aimait beaucoup la musique; il jouait de la guitare, avec une passion égale à celle d'Ingres jouant du violon.

Quels étaient les habitués des ces fêtes musicales? Le plus célèbre, le plus inattendu, le plus remarqué fut Farinier.

C'était un magnifique chat que l'entière blancheur de sa fourrure avait fait nommer Farinier.

Après les dernières vibrations, Farinier secouait ses fines oreilles, regardait fièrement l'assistance et se retirait pour revenir au morceau suivant.

Vous souhaitez sans doute de connaître la fin de Farinier? Cet amateur muet et recueilli eut une fin mystérieuse. Un soir il ne parut pas; depuis lors, on n'eut jamais de ses nouvelles.

LES VOLEURS

Des voleurs inconnus ont bouleversé le presbytère de St-Grégoire ces jours derniers.

N'ayant pas eu la bonne fortune de trouver des écus et des billets de banque, ils se sont dédommagés de la perte de leur temps en étalant sur le plancher du premier étage tous les tiroirs des bureaux, des commodes, de la bibliothèque et en dégageant une bouteille de vin.

Leur capture en argent n'a consisté qu'en un mauvais billet de \$4, de la défunte "Mechanic's Bank."

MATELOT

Le plus beau roman de Pierre Loti

Le CULTIVATEUR commence ce semaine

La publication de ce superbe roman.

Qui n'a jamais été publié en Amérique.

L'intrigue est étonnante.

Le style est digne du nom de l'auteur.

La moralité du livre est parfaite.

Mardi, les contribuables de Prescott, Ont., se sont réunis à l'Original pour discuter la question du chemin de fer de Montréal et Ottawa.

Sur les instances de l'abbé Maréchal, la Banque Jacques-Cartier a décidé d'établir une succursale à Edmonville, le grand centre canadien.

La pêche est exceptionnellement abondante cette année dans tout le bas du fleuve.

Un inconnu a délibérément sauté du haut du pont élevé qui relie les deux rives en amont des chutes Niagara, l'endroit le plus rapide du courant, mercredi.

Un inconnu a délibérément sauté du haut du pont élevé qui relie les deux rives en amont des chutes Niagara, l'endroit le plus rapide du courant, mercredi.

Un inconnu a délibérément sauté du haut du pont élevé qui relie les deux rives en amont des chutes Niagara, l'endroit le plus rapide du courant, mercredi.

Un inconnu a délibérément sauté du haut du pont élevé qui relie les deux rives en amont des chutes Niagara, l'endroit le plus rapide du courant, mercredi.

Un inconnu a délibérément sauté du haut du pont élevé qui relie les deux rives en amont des chutes Niagara, l'endroit le plus rapide du courant, mercredi.

Un inconnu a délibérément sauté du haut du pont élevé qui relie les deux rives en amont des chutes Niagara, l'endroit le plus rapide du courant, mercredi.

Un inconnu a délibérément sauté du haut du pont élevé qui relie les deux rives en amont des chutes Niagara, l'endroit le plus rapide du courant, mercredi.

Un inconnu a délibérément sauté du haut du pont élevé qui relie les deux rives en amont des chutes Niagara, l'endroit le plus rapide du courant, mercredi.

Un inconnu a délibérément sauté du haut du pont élevé qui relie les deux rives en amont des chutes Niagara, l'endroit le plus rapide du courant, mercredi.

Un inconnu a délibérément sauté du haut du pont élevé qui relie les deux rives en amont des chutes Niagara, l'endroit le plus rapide du courant, mercredi.

Un inconnu a délibérément sauté du haut du pont élevé qui relie les deux rives en amont des chutes Niagara, l'endroit le plus rapide du courant, mercredi.

Un inconnu a délibérément sauté du haut du pont élevé qui relie les deux rives en amont des chutes Niagara, l'endroit le plus rapide du courant, mercredi.

Un inconnu a délibérément sauté du haut du pont élevé qui relie les deux rives en amont des chutes Niagara, l'endroit le plus rapide du courant, mercredi.

Un inconnu a délibérément sauté du haut du pont élevé qui relie les deux rives en amont des chutes Niagara, l'endroit le plus rapide du courant, mercredi.

Un inconnu a délibérément sauté du haut du pont élevé qui relie les deux rives en amont des chutes Niagara, l'endroit le plus rapide du courant, mercredi.

Un inconnu a délibérément sauté du haut du pont élevé qui relie les deux rives en amont des chutes Niagara, l'endroit le plus rapide du courant, mercredi.

Un inconnu a délibérément sauté du haut du pont élevé qui relie les deux rives en amont des chutes Niagara, l'endroit le plus rapide du courant, mercredi.

Un inconnu a délibérément sauté du haut du pont élevé qui relie les deux rives en amont des chutes Niagara, l'endroit le plus rapide du courant, mercredi.